

la pure vérité

JUILLET-AÛT 1975

ENTENDEZ-VOUS CE QUE VOUS DITES?

APPRENDRE A LIRE AU MONDE



sommaire

Maintenez vos finances à flot	4
Entendez-vous ce que vous dites?	7
Apprendre à lire au monde	11
Le péché est-il mauvais?	12
“La plus grande de ces choses, c'est l'amour”	14
Massada, symbole de la détermination d'Israël	19
Hérodote en vacances	21
La parole qui s'applique au temps présent	22

rubriques

Horaire radiophonique	12
Pourquoi pas?	13
Courtes questions	17
Garner Ted Armstrong vous répond	28
Ce qu'écrivent nos lecteurs	31

Rédacteur en chef:

HERBERT W. ARMSTRONG

Rédacteur en chef adjoint:

GARNER TED ARMSTRONG

Rédacteur gérant: Arthur A. Ferdig

Conseiller de la direction: Robert L. Kuhn

Chef du bureau d'informations: Gene L. Hogberg

Rédacteurs adjoints: Gary Alexander, Brian Knowles, Charles Vinson

Directeur artistique: Allen Merager

Administrateur: Roger G. Lippross

Editorialistes: C. Wayne Cole, David Jon Hill, Herman L. Hoeh, Charles F. Hunting, Raymond F. McNair, Roderick C. Meredith

Bureaux: Bonn: John Karlson; Bruxelles: Ray Kosanke, Henry Sturcke; Londres: Peter Butler, David Price; Washington: Dexter Faulkner

Reporters: David Antion, Ron Horswell, Robert Ginskey, Gerhard Marx, Adli Muhtadi, John R. Schroeder, Keith Stump

Comptabilité: Frank Brown

Directeurs de la distribution: Leslie McCullough, Ben Chapman

EDITION FRANÇAISE

Rédacteur en chef:

Dijar Apartian

Assistants de rédaction: Clayton Steep, Anne-Marie Brunet, Tom Rogers, Neil Sirois, Michèle Carion

Correspondants:

Antilles: Gilbert Carbonnel

Genève: Bernard Andrist

Paris: Etienne Bourdin

Québec: Carin Catherwood, Colin Wilkins

ABONNEMENT GRATUIT: *La Pure Vérité* est publiée mensuellement, à titre de service éducatif, par l'*Ambassador College*. Vous bénéficiez d'un abonnement gratuit grâce à ceux qui, de leur plein gré, se sont faits les co-ouvriers de cette Oeuvre en la supportant financièrement. Nos publications ne sont pas destinées à la vente. Cependant, votre concours financier sera accepté avec reconnaissance, car il permettra à d'autres de recevoir gratuitement *La Pure Vérité*. Les contributions (qui sont déductibles des impôts au Canada et aux Etats-Unis) peuvent être envoyées à l'un de nos bureaux dont vous trouverez l'adresse en dernière page.

Plain Truth is published twice monthly (except monthly in July and October) by Ambassador College, Pasadena, California, 91123. ©1975 Ambassador College. All rights reserved. Second Class Postage paid at Pasadena, Ca., and at additional mailing offices. PRINTED IN U.S.A.

FRENCH EDITION PUBLISHED MONTHLY ONLY

Quel est le véritable sens de ces événements? Que vont-ils entraîner dans l'avenir immédiat? Pourquoi a-t-il fallu verser tout ce sang au Vietnam? Qu'est-ce que tout cela signifie pour le monde?

Parmi les présidents, les rois, les premiers ministres et autres dirigeants que j'ai rencontrés en tant qu'ambassadeur bénévole au service de la PAIX MONDIALE, figure le président Thieu du Sud-Vietnam. J'ai parlé devant la plupart des personnalités du gouvernement, de l'enseignement, de l'industrie et du monde des affaires du Sud-Vietnam. Il y a un an, une grande campagne avait été prévue pour amener le message de la PAIX MONDIALE à Saigon. On escomptait une audience de 10 000 à 50 000 personnes aux réunions qui devaient avoir lieu en plein air au stade de l'Université. Mais l'évolution du conflit rendait trop dangereux de réunir tant de gens en un seul lieu. Désormais, à moins de se dérouler sous les auspices du Nord-Vietnam, une telle campagne ne pourra avoir lieu.

J'ai eu, néanmoins, la chance de parler devant une centaine de dirigeants — et au moins le message de PAIX est parvenu à ceux qui se trouvaient au sommet dans ce pays déchiré par la guerre.

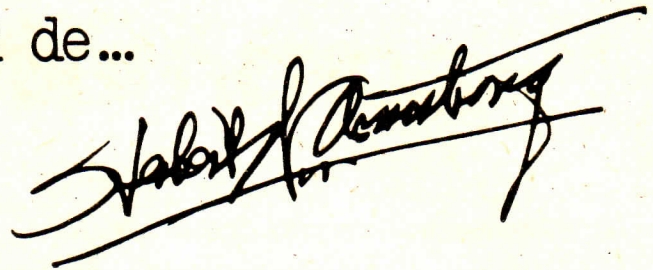
POURQUOI a-t-il fallu toute cette animosité, toute cette haine, ces massacres et ces destructions de la guerre?

Je pensais au ministre de l'Éducation, qui montra un grand intérêt quand je lui décrivis les deux philosophies de la vie qui s'opposent — et dont l'une est la CAUSE fondamentale de tous les troubles et de tous les maux de l'humanité.

Pourquoi faut-il que la laideur de la guerre laisse ses plaies sur ces pauvres gens?

Considérons cette situation qui a coûté à l'Amérique des sacrifices aussi énormes en dizaines de milliers de vies humaines et en

Editorial de...



VOICI POURQUOI L'ASIE DU SUD-EST TOMBE AUX MAINS DES COMMUNISTES

innombrables milliards de dollars — où elle mène — et ce qui va maintenant probablement arriver en Asie du Sud-Est, de même qu'au Moyen-Orient.

Puis, permettez-moi de vous montrer quelle prophétie biblique parle de cela et ce qui *va arriver*. Et, en fin de compte, laissez-moi expliquer pourquoi tout cela s'est produit et comment la paix mondiale *s'instaurera quand même*.

Dans les premiers jours de l'engagement américain au Vietnam, il a beaucoup été question de la "théorie des dominos". Si on laissait les communistes s'emparer du Sud-Vietnam, disait-on, le Cambodge, le Laos, la Birmanie, la Thaïlande, la Malaysia, Singapour et l'Indonésie tomberaient successivement en leur pouvoir. Puis, ce

serait au tour de l'Australie de tomber entre leurs mains. Ensuite, ce serait peut-être l'Inde, et, finalement, l'Europe et les États-Unis.

Cet argument de la "théorie des dominos" était qu'il valait mieux pour les États-Unis s'opposer au communisme sur le front du Sud-Vietnam que de lui abandonner toute l'Asie du Sud-Est, puis l'Europe, car alors ce serait sur les côtes américaines qu'il faudrait combattre les communistes si puissamment renforcés par la possession de tout le reste du monde.

Donc les États-Unis s'engagent — d'abord en envoyant du matériel de guerre, puis des conseillers et du personnel de formation, puis des unités militaires, croissant en nombre jusqu'à ce

(Suite page 29)

Un nouveau format?

Non, pas exactement! Une modification sensible dans sa présentation, une progression vers le modèle final souhaité. En effet, tout en préservant le style adopté dans le format *tabloïd*, il nous a été possible de réaliser, pour environ le même coût, cette nouvelle présentation. Nous espérons vivement qu'elle vous plaira.

— La Rédaction

MAINTENEZ VOS FINANCES A FLOT

Chaque jour, des centaines de personnes découvrent qu'elles ne parviennent plus à nouer les deux bouts. Elles subissent un revers financier, une perte d'emploi et, finalement, échouent dans leurs efforts pour équilibrer leurs finances. Mais quelle que soit la cause de leurs difficultés, il existe un certain nombre de mesures positives que les intéressés devraient prendre en vue de rendre leur existence plus supportable sous l'angle financier.

Voici une brève interview avec Stan Benson, du Service bénévole d'aide aux personnes gravement endettées:

La Pure Vérité: Pouvez-vous nous tracer le profil des types de personnes qui s'adressent à vous?

Stan Benson: Nous recevons la visite de gens qui gagnent mille francs par mois, ainsi que ceux qui ont des revenus dépassant 100 000 francs par an. Il y a parmi eux des membres de professions libérales, des médecins, des avocats, des professeurs.

PV: Quelles sont les causes des problèmes financiers de ces gens?

SB: Bon nombre d'entre eux veulent divorcer, ce qui est financièrement ruineux pour les deux conjoints. Il y a ensuite les grosses dépenses médicales, imposées à ceux qui n'ont pas une assurance couvrant ce genre de risque. Une autre cause de difficultés réside dans les facilités de crédit — dans les tentations d'un crédit trop aisément accordé.

N'oublions pas, enfin, la récession et l'inflation. Beaucoup de personnes qui viennent nous trouver étaient pourtant très vigilantes. Elles surveillaient leur budget de près, mais brusquement tous les prix firent un bond de dix ou quinze pour cent.

PV: Le public est-il trop fortement encouragé à acheter à crédit?

SB: Certains adeptes du crédit souffrent de ce que nous pourrions appeler une "crédit-manie". J'en connais qui diront par exemple: "Allons faire les magasins" tout simplement pour tuer le temps. Nous en recevons beaucoup, de ces acheteurs impulsifs qui, au lieu de noter à tête reposée ce dont ils ont besoin, flânent le long des magasins, s'écrient soudain: "Dis donc, voilà qui a l'air sensationnel", et se précipitent, leur carte de crédit à la main.

PV: Les achats à crédit représentent-ils à la longue une aide ou une entrave pour l'acheteur?

SB: Je pense que la plupart des économistes seront d'accord pour dire que l'usage du crédit constitue un aspect très important de la vie moderne. A long terme, ceux qui abusent du crédit ou qui, par malchance, connaissent des problèmes de crédit, ne forment qu'une petite minorité.

PV: Quelles sont les mesures positives que peut prendre une personne gravement endettée?

SB: Elle doit immédiatement contacter ses créanciers et leur dire: "J'ai un problème, je suis en instance de divorce", ou bien: "Je viens de perdre mon emploi", ou encore: "J'ai de gros frais médicaux".

Certains s'en étonneront, mais les créanciers sont humains; ils demanderont souvent: "Pouvez-vous payer les seuls intérêts?" ou: "Quand pensez-vous que vous serez en mesure de reprendre vos remboursements?"

Mais les gens ont tendance, au contraire, à dissimuler leur situation. Ils laissent passer les échéances et c'est ainsi que leurs ennuis commencent.

A mon avis, il est d'une importance primordiale de communiquer avec les créanciers.

Une autre démarche urgente consiste à se faire conseiller par un spécialiste. Si les difficultés résultent de la perte d'un emploi, il faut se renseigner sur les possibilités offertes par les mesures gouvernementales. Il est de la plus haute importance de savoir quels sont les avantages légaux dont on peut bénéficier.

PV: Constatez-vous que les gens qui éprouvent des ennuis financiers choisissent mal le domaine dans lequel ils économisent?

SB: Lorsqu'une personne a des dettes, elle commence par se demander: "Sur quoi pourrais-je économiser?" Et souvent elle se trompe dans son choix. Nous voyons, par exemple, que la première chose que l'on supprime est l'assurance-vie ou l'assurance-maladie (dans les pays où l'Etat ne le prend pas en charge).

PV: Les gens sont-ils conscients de la gravité de la situation actuelle?

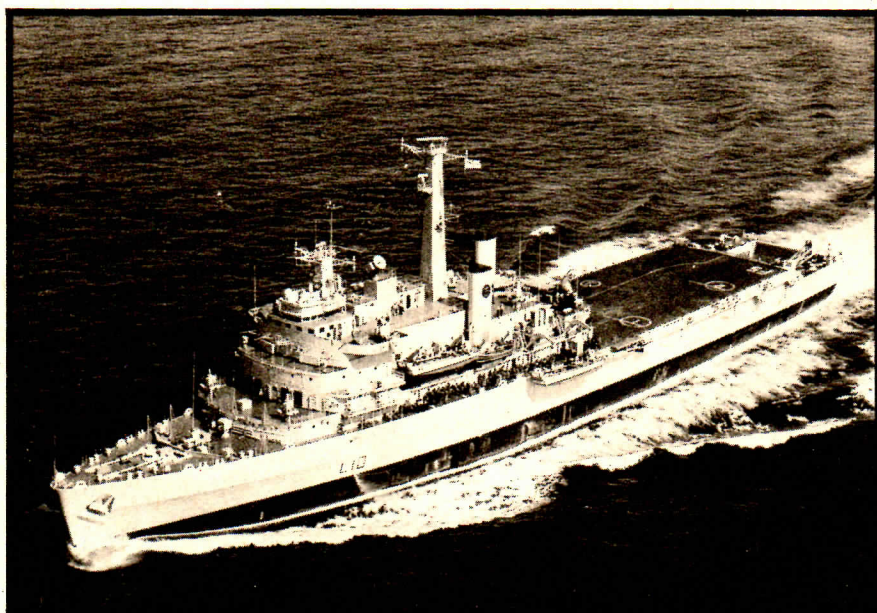
SB: Je pense que oui. Nous avons constaté, par exemple, que les gens commençaient à réduire leurs achats à crédit.

Ils versent plus d'argent à leur carnet d'épargne ou à leur compte bancaire, ou encore consacrent leurs disponibilités à rembourser un emprunt.

Malheureusement, cette attitude n'est pas très fréquente chez ceux qui viennent solliciter notre aide. Il s'agit là de personnes qui ont pris l'habitude d'un certain niveau de dépenses, et qui ne veulent renoncer à rien.

PV: Voulez-vous dire que l'un des problèmes qui se posent est l'absence d'esprit de sacrifice?

SB: C'est exact! □



L'abandon d'une base navale stratégique?

SALISBURY: Chaque année, une moyenne de 27 000 navires ou plus doublent le point stratégique du cap de Bonne-Espérance, qui forme l'extrémité sud du continent africain. Ce chiffre représente près du double des passages enregistrés dans le canal de Panama. Outre de nombreuses autres cargaisons d'importance vitale, ces navires transportent 20 millions de tonnes de pétrole, dont 90% sont destinés à l'Europe occidentale.

Pourtant, en dépit de l'importance de cette route maritime, la Grande-Bretagne semble sur le point d'abandonner son rôle militaire à la base navale stratégique de Simonstown, près du Cap, où se trouve le poste de commandement des unités navales qui assurent la police des eaux de cette région.

Confronté à une pression croissante de la part de l'aile gauche de son parti travailliste, aile violemment hostile à la République sud-africaine, le premier ministre anglais, Harold Wilson, proclamait en décembre dernier l'inten-

tion de la Grande-Bretagne de dénoncer unilatéralement l'accord naval de Simonstown, signé il y a vingt ans avec l'Afrique du Sud. L'opposition conservatrice, en plein désarroi, n'offrit qu'une résistance étonnamment faible à cette initiative travailliste.

Les stratèges militaires estiment que la puissance navale classique a toujours un rôle vital à jouer dans les affaires du monde, surtout pour les pays qui, telle la Grande-Bretagne, dépendent du maintien de la liberté de navigation le long des grandes routes du commerce mondial. Les forces navales traditionnelles, en contrôlant les routes maritimes essentielles et leurs accès, continuent à déterminer, dans une mesure décisive, le cours des événements mondiaux. Si les Britanniques devaient évacuer le passage stratégique du cap, les observateurs craignent qu'ils ne contribuent à faciliter considérablement la réalisation des objectifs de la flotte soviétique de l'océan Indien.

— Melvin Rhodes

Un Marché commun pour l'Afrique occidentale

SALISBURY, RHODESIE: Vers la mi-février, les dirigeants de quinze Etats d'Afrique occidentale se sont réunis à Monrovia, au Libéria, pour examiner le projet de création d'une Communauté économique ouest-africaine.

Les ministres y ont décidé de former, pour une période de 15 ans, une union douanière qui pourra ultérieurement assurer la liberté des échanges commerciaux dans toute la "bosse" africaine.

Le traité qui associera les quinze Etats établit un tarif douanier commun pour les importations en provenance des autres pays du tiers monde. Il prévoit aussi la création d'un fonds de coopération et de développement.

Dans le climat actuel de détente entre les Etats de l'Afrique noire et la République sud-africaine, on s'interroge sur la possibilité d'un rôle futur pour Pretoria, au sein de la région. La visite du premier ministre sud-africain Johannes Vorster au Libéria et les contacts noués entre son pays à domination blanche, engagé dans un lent processus de libéralisation, et la Côte d'Ivoire, pourraient aboutir à l'octroi d'une aide au développement par la République sud-africaine.

Cependant, la nouvelle communauté commerciale s'orientera peut-être davantage vers le nord que vers le sud. La plupart des Etats ouest-africains qui en font partie ont, en effet, signé des accords économiques avec la Communauté économique européenne. C'est auprès de celle-ci que l'Afrique occidentale recherchera probablement l'aide au développement ainsi que des liens commerciaux plus étroits.

— Melvin Rhodes



La Pure Vérité

La Chine encourage l'unité européenne

BRUXELLES: La République populaire de Chine poursuit ses efforts en vue de diversifier ses options de politique étrangère et d'isoler diplomatiquement l'Union soviétique. Dans le cadre de ce programme, Pékin a invité Sir Christopher Soames, vice-président de la Commission de la Communauté européenne, à se rendre en Chine.

En acceptant l'invitation, les dirigeants de la Communauté ont souligné que la C.E.E. souhaitait établir des relations plus étroites avec la République populaire. Cette déclaration contraste singulièrement avec la réponse donnée, l'an dernier, par le Marché commun, à une invitation similaire lancée par le Comecon, le bloc commercial de l'Europe de l'Est, conduit par Moscou. A cette époque, la Commission de la C.E.E. se borna à envoyer une délégation de niveau modeste, chargée de se ren-

dre compte, sur place, s'il existait des bases d'accord suffisantes pour justifier l'envoi ultérieur d'un Commissaire. La délégation estima que ces bases n'existaient pas.

Apparemment, il n'en va pas de même pour la Chine. Dans le contexte d'une expansion de leurs relations commerciales, il est possible que les Chinois se déclarent prêts à négocier un accord commercial. (Ensemble, les neuf pays de la C.E.E. forment le deuxième partenaire commercial de la Chine, après le Japon). Mais la signification politique du voyage en question est bien plus grande encore.

La Chine encourage l'unification de l'Europe, pour des raisons qui lui sont propres. Pékin aimerait voir l'Europe occidentale s'affirmer comme un nouveau centre de puissance, en vue de mieux contrebalancer les deux superpuissan-

ces, les Etats-Unis et l'U.R.S.S. Les Chinois ne cessent de stigmatiser ce qu'ils appellent les "ambitions impérialistes" de l'Union soviétique.

L'accueil réservé par Pékin, en janvier dernier, à Franz Joseph Strauss, montre que là-bas le fait d'être "anti-Moscou" importe plus que toute autre étiquette politique ou philosophique. Pour les Chinois, une Europe forte sur le flanc ouest de la Russie serait susceptible de réduire la pression le long de leur frontière étendue et contestée avec l'U.R.S.S. L'an dernier, les officiels de Pékin allèrent jusqu'à proclamer leur soutien au principe d'une "seule Allemagne" — une Allemagne unifiée et, bien entendu, entièrement déagée de tout contrôle soviétique.

Devant ces encouragements, on comprend que les dirigeants européens, les uns après les autres, fassent le voyage de Pékin, bientôt suivis par un Commissaire de la C.E.E. elle-même.

— Henry Sturcke

Chronique

ENTENDEZ-VOUS CE QUE VOUS DITES?

par Dibar Apartian

“Bernard, si tu n’arrêtes pas de jouer dans la cour avec cette balle, tu vas recevoir une bonne fessée!...”

Bernard, sans pour autant se soucier des avertissements de sa mère, continue de plus belle à jouer avec sa balle, au risque de briser les vitres de l’une des fenêtres donnant sur la cour.

Quelques minutes plus tard, lorsque sa maman reprend pour la troisième fois le même refrain, l’un des camarades de Bernard lui demande, étonné: “Dis donc, t’as pas peur que ta maman te donne vraiment la fessée?”

Bernard, toujours insouciant, réplique sans interrompre son jeu: “Non, j’ai pas peur. Maman me menace toujours, mais c’est tout.”

Vous avez sûrement rencontré des personnes comme la mère de Bernard, qui n’entendent jamais — ou presque jamais — ce qu’elles disent. Jusqu’à quel point les respectez-vous? Quelle importance attachez-vous à leurs paroles? Et si vous-même, vous êtes comme eux, pourquoi vous étonner lorsqu’on ne prête pas l’oreille à ce que vous dites, ou lorsqu’on vous manque de respect?

Des expressions telles que “laissez-moi vous expliquer”, ou “qu’entendez-vous par là, exactement?” sont très courantes dans notre langue, comme d’ailleurs dans toutes les langues. Lorsqu’on se rend compte que l’on ne s’est pas bien exprimé, ou que l’on s’est fait mal comprendre, on cherche à

entrer dans les détails. Mais à force de vouloir trop dire, on crée encore plus de confusion. Ce qui compte, en réalité, c’est de bien savoir et de bien entendre ce qu’on dit, et de le dire aussi simplement que possible.

Et pourtant, malgré sa simplicité apparente, il s’agit là de l’une des choses les plus difficiles qui soient pour un adulte — et même pour un enfant. D’une façon générale, ce dernier entend peut-être plus souvent ce qu’il dit, mais il ne sait pas bien s’exprimer; quant à l’adulte, il peut être fort éloquent dans ce qu’il déclare, mais il n’entend pas nécessairement ce qu’il dit.

Le langage diplomatique est un exemple typique de cette incongruité. Lorsqu’on l’emploie, on n’est jamais, ou presque jamais, supposé dire ce qu’on entend; on cherche à s’exprimer de façon que les autres découvrent, dans ce qu’on dit, ce qu’ils souhaiteraient trouver. A titre d’exemple, avez-vous examiné attentivement le discours “bien préparé” d’un chef d’Etat? D’ordinaire, c’est un chef-d’oeuvre d’éloquence, d’adresse, de promesses, d’assurance — et même de “clarté” de pensée! Cependant, lorsque vous l’examinez de plus près, la prétendue clarté de pensée devient de moins en moins impressionnante, et vous n’arrivez pas à comprendre ce qu’il a dit!

Pour lui, ce fait constitue déjà une réussite. Il sait fort bien que la plupart des gens ne se donnent pas

la peine d’analyser les nuances d’un discours, mais qu’ils sont surtout impressionnés par la façon dont il a été prononcé, par la beauté du style, par sa force, par certaines expressions, et par les promesses qu’il contient.

Je me trouvais un jour au milieu de la foule, en pleine rue, écoutant la harangue d’un candidat à un poste gouvernemental. D’une voix forte, et d’un ton réconfortant qui laissait penser qu’il détenait la panacée aux problèmes du pays, il s’efforçait de convaincre la foule qu’il était en quelque sorte le Messie promis, et que sans son indispensable contribution, la nation risquait de perdre tout ce dont elle jouissait — puissance, prestige, honneur et indépendance.

“Bravo! Bravo!” criaient les gens, enthousiasmés. “Bravo, c’est formidable!”

Je me tournai vers un homme d’une trentaine d’années, qui se trouvait à côté de moi et qui participait de tout coeur à la frénésie générale: “Je n’ai pas pu bien comprendre le thème principal de ce beau discours, lui dis-je. De quoi s’agit-il, le savez-vous?”

Sans même se tourner vers moi, et tout en continuant à applaudir, il répondit: “Non, je ne le sais pas, mais cela n’a pas beaucoup d’importance. C’est un homme formidable!”

On paraît toujours “formidable”, en effet, quand on réussit à émerveiller les gens, en leur laissant entendre, non pas ce qu’on dit, mais ce qu’ils voudraient entendre — qu’ils le comprennent ou non!

Au sens littéral ou au figuré?

La plupart des gens naissent et meurent sans jamais connaître la raison de leur existence. Pourquoi? Parce qu’ils ne savent pas où la trouver.

En premier lieu, ils ne lisent pas la Bible; en second lieu, même s’ils

la lisent, ils ne croient pas qu'elle entend exactement ce qu'elle dit. En fait, ils ne pourraient pas souscrire à ses déclarations comme à celles d'un chef d'Etat, parce que la Bible ne décrit pas la nature humaine en termes élogieux.

Remplis de scepticisme et d'incertitude, ils s'efforcent donc de les réfuter, et de considérer les récits bibliques comme des mythes ou des légendes. Ils sont persuadés, sans pouvoir expliquer pourquoi ni comment, que la Bible n'entend pas ce qu'elle dit.

"Sur quoi vous fondez-vous pour prétendre cela?", demandai-je un jour à quelqu'un qui exprimait cette opinion.

"Il ne m'est pas possible de vous donner une réponse précise à ce sujet, répondit-il. Mais, en ce qui me concerne, il faut que je voie une chose, il faut que je la sente et que je la touche pour être sûr de son existence. Or, je ne peux ni voir ni toucher ce qui est abstrait. Les déclarations bibliques n'ont aucun sens si on les prend littéralement. On ne peut pas être sûr d'une chose si l'on n'arrive pas à la prouver dans le domaine du tangible.

On ne peut pas affirmer qu'elle existe réellement."

Cet homme, bien entendu, ne savait pas ce qu'est la foi. Il n'avait probablement jamais lu la définition que la Bible en donne dans l'Épître aux Hébreux: "Or, la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas" (Héb. 11:1).

En matière de religion, si l'on doit nécessairement voir ou toucher avant de croire, on finit par ne plus rien comprendre, ni plus rien croire. Chose paradoxale: lorsqu'il s'agit de données scientifiques, on n'hésite pourtant pas à "croire", bien que souvent, on ne puisse ni les voir ni les toucher. Pourquoi donc ne ferait-on pas

preuve d'autant de foi lorsqu'il s'agit de la Bible. Je suis sûr que vous n'avez jamais vu le moindre atome; cependant, vous savez fort bien que l'atome existe. Vous n'avez jamais vu non plus l'électricité proprement dite, mais vous ne doutez certainement pas de sa réalité, puisque vous voyez les effets qu'elle produit autour de vous.

Personne, à Nagasaki ou à Hiroshima, ne doute de la réalité de l'atome! Le raisonnement d'après lequel on doit toujours voir, toucher ou sentir, avant de croire, est fragile comme du verre.

Toutefois, en cette Babylone moderne, l'inverse est également vrai. Il existe par exemple, en Angleterre, une société qui prétend toujours, malgré les preuves que les astronautes nous ont déjà fournies, malgré les découvertes des astronomes, des géologues et des géographes — bref, malgré les témoignages formels dont nous disposons aujourd'hui — il existe une société, dis-je, qui croit encore que la Terre est plate. Si Copernic n'était pas mort, il le serait sûrement en entendant ces gens parler!

Pourquoi donc la Bible n'entendrait-elle pas ce qu'elle dit? L'Éternel Dieu, dans toute Sa sagesse — Lui qui connaît fort bien l'égoïsme et les faiblesses de l'homme — aurait-Il donné à ce dernier un livre d'instructions où Il n'entendrait pas ce qu'Il dit? Lorsqu'on donne des instructions à quelqu'un, ne tâche-t-on pas d'être aussi précis que possible, afin d'être bien compris?

Vous êtes-vous jamais demandé ce qui se passerait si chaque chrétien raisonnait en lui-même de la manière suivante: "Bien que la Bible dise ceci ou cela, il faut lire entre les lignes pour saisir le sens exact de ses enseignements, car elle n'entend pas ce qu'elle dit...?"

Ce serait la confusion, certes, et

c'est bien ce qui se passe plus ou moins à l'heure actuelle au sein du christianisme. Avoir le libre arbitre — et nous l'avons tous — ne nous confère aucunement le droit de faire dire à la Bible ce qu'elle ne dit pas en réalité, ou d'adapter ses enseignements de façon à satisfaire nos désirs. Nos opinions particulières ou nos idées à cet égard ne seront que suppositions et hypothèses.

Ce que nous pensons n'est pas nécessairement ce que pense Dieu — et ce qu'Il pense n'est pas toujours conforme aux caprices de nos sentiments charnels. "Car mes pensées ne sont pas vos pensées", dit-Il, "et vos voies ne sont pas mes voies... autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées" (Esaïe 55:8-9).

Dans Sa Bible, Il nous donne de façon claire et précise, entre autres, dix grands commandements qui constituent une *loi spirituelle*. Il nous ordonne, en premier lieu, de ne pas avoir d'autres dieux devant Sa face, de ne pas les adorer, et de ne pas souiller Son nom saint.

Pourquoi donc n'entendrait-Il pas ce qu'Il dit à ce sujet? Il nous ordonne également d'honorer nos parents, de les respecter et de les aimer. Quel mal y a-t-il à cela? De quel genre d'interprétation ces simples paroles auraient-elles besoin? Dieu nous ordonne de ne pas tuer, de ne pas commettre l'adultère, de ne pas mentir, de ne pas voler, de ne pas convoiter. La transgression de Ses commandements, d'après la Bible, constitue un péché et entraîne automatiquement des souffrances.

L'humanité n'a-t-elle pas déjà suffisamment souffert? Ne devrait-elle pas cesser de douter de la véracité des paroles divines?

Si ces commandements sont

clairs — et ils le sont — pourquoi n'en serait-il pas de même en ce qui concerne le *quatrième* commandement, par lequel Dieu nous ordonne de respecter Son sabbat, de le sanctifier, et de nous reposer ce jour-là?

Certains ne vont pas manquer de s'exclamer: "Ah non, ne nous parlez surtout pas du sabbat! D'accord en ce qui concerne les neuf autres commandements, mais les choses sont différentes pour ce qui est de celui qui est relatif au sabbat! Tout d'abord, Dieu n'entend pas par ce terme un jour spécial de la semaine; ensuite, le sabbat était pour les Juifs, et non pour les chrétiens. En fin de compte, l'observance d'un jour ou d'un autre n'a vraiment aucune importance, pour autant que nous fassions preuve d'une bonne attitude!"

Ce raisonnement, bien entendu, paraît logique à l'esprit humain — et cependant, il est totalement erroné puisqu'il nous fait croire que la Bible n'entend pas ce qu'elle dit.

Un défi à relever

L'un de mes amis, d'origine juive, m'a dit un jour que si l'on demande à trois Juifs leur opinion particulière sur une certaine chose, on en reçoit non pas trois, mais quatre.

La même remarque, ou presque, s'applique aux opinions des chrétiens à l'égard de la Bible. Si nous devons vraiment interpréter la Bible (que Dieu nous en préserve!), si chacun devait chercher à la comprendre au sens figuré (pour lui!), au lieu de la prendre au sens littéral, nous n'aurions aucune religion solide, aucun fondement, aucune harmonie.

Il n'y a donc, en fin de compte, qu'une alternative: laisser la Bible dire ce qu'elle dit, et le prendre au sens littéral. Vous ne pouvez imaginer la différence que cela fera, la

paix d'esprit que vous trouverez soudain en ce qui concerne la religion; mais cela vous obligera, bien entendu, à apporter de nombreux changements à votre façon de vivre, si vous tenez à vous conformer aux enseignements bibliques, au lieu de les faire s'adapter aux caprices de votre raisonnement.

Parfois même, ces changements seront radicaux, car une bonne partie de vos doctrines, enracinées dans votre esprit depuis votre enfance, sont probablement erronées.

Etes-vous disposé à relever ce défi? Le cas échéant, vous aurez un but réel, un but différent dans la vie, qui surpasse toute imagination. Vous saurez également que nous autres humains, nous avons été faits de la poussière de la terre, et qu'un jour nous retournerons à cette poussière. C'est ce que la Bible déclare.

En outre, vous saurez qu'il n'y a pas en vous d'âme immortelle, et que "l'âme qui pêche, c'est celle qui mourra." C'est encore là une autre affirmation biblique.

Vous apprendrez que la vie, après la mort, ne continue pas quelque part dans ce vaste univers, mais qu'il y aura un jour une résurrection générale — celle des justes et des injustes. Ceux qui auront fait le bien hériteront la vie éternelle; le sort ultime des méchants sera non pas une torture

ou des tourments éternels, mais la mort éternelle.

Vous apprendrez également que Dieu veut que nous soyons tous sauvés, tous; cependant, tous ne voudront pas se soumettre à Sa volonté. Vous saurez ce qu'est le Saint-Esprit, ainsi que la manière de Le recevoir. Vous comprendrez ce qu'est la Famille divine, et vous aurez l'assurance qu'un jour, si vous faites maintenant votre part, si vous croyez en Dieu et à Sa Parole, vous pourrez naître dans Son Royaume pour vivre éternellement avec Lui.

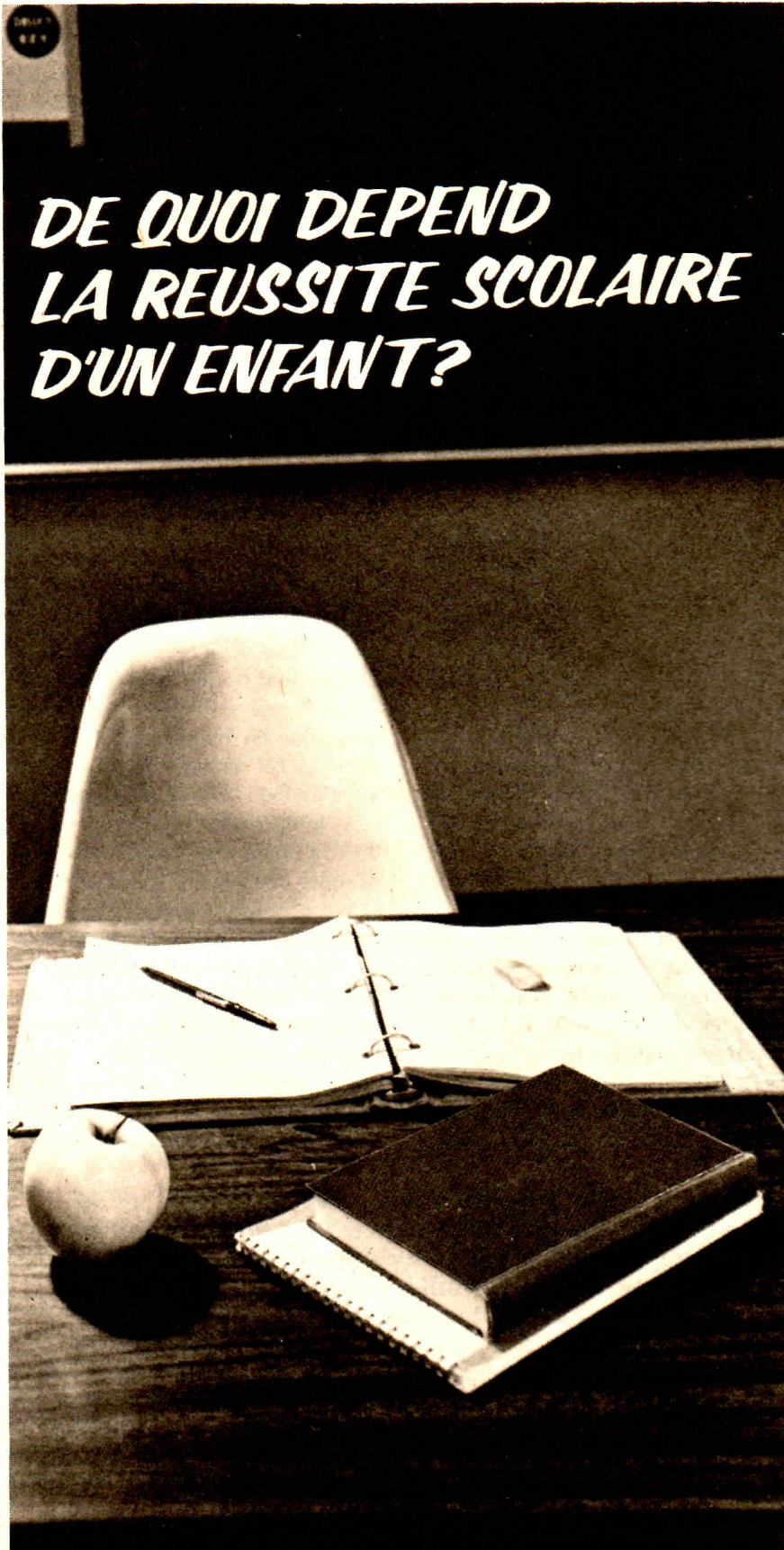
Tout cela est écrit dans la Bible. Tout cela y est dit simplement et clairement, sans avoir besoin d'être interprété. Toutefois, sa compréhension dépend d'une condition, d'une toute petite condition, à savoir que la Bible entend exactement ce qu'elle dit!

Je ne sais ce à quoi vous vous attendiez en commençant la lecture de cet article. J'ignore si je vous ai déçu ou non. Quoi qu'il en soit, je vous prie de ne pas tâcher de lire entre ces lignes pour comprendre ce à quoi je veux en venir. Il n'y a rien de mystique ni d'ésotérique dans ce que j'ai écrit; rien de caché qui aurait besoin d'être révélé. En m'inspirant du principe biblique, je vous assure que j'entends exactement ce que je dis, y compris le défi que je vous lance! □

AVIS

Si l'étude de la Bible vous intéresse, et si vous voulez mieux comprendre les prophéties bibliques, nous vous invitons à assister à nos réunions d'études bibliques, qui se tiennent régulièrement dans plusieurs grandes villes, notamment à Paris, à Lyon, à Bruxelles, à Genève, à Montréal, à Québec, et à Fort-de-France — pour n'en citer que quelques-unes. Pour connaître l'adresse, les dates et l'heure de ces études, adressez-vous à notre bureau régional le plus proche de votre domicile. (Voir les adresses au recto de la dernière page de cette revue.)

DE QUOI DEPEND LA REUSSITE SCOLAIRE D'UN ENFANT?



Les rapports que j'ai lus au sujet de la corrélation entre la réussite scolaire et certains facteurs extérieurs présentent presque tous une exigence constante, à savoir un environnement familial heureux. Père de deux enfants en âge d'école, je me suis entendu demander: "Comment nous, pères, pouvons-nous contribuer personnellement à créer un tel environnement?"

Un de mes amis, l'autre jour, a pris une minute ou deux sur le temps de son déjeuner pour téléphoner de son bureau à sa femme, en lui disant simplement combien il l'appréciait. La valeur de cet appel, pour l'épouse (et pour le mari lui-même), était sans commune mesure avec les quelques minutes qu'il exigeait. Un autre ami demanda récemment à son fils, âgé de huit ans, ce qu'il aimait le plus; il fut surpris d'entendre l'enfant lui répondre qu'il adorait que son père le serre dans ses bras.

Ces deux brefs exemples montrent clairement que la création d'un milieu familial heureux implique davantage que le seul fait de fournir un "super-dortoir" à la famille. J'ai pu constater qu'il ne me fallait pas nécessairement y consacrer plus de temps, mais que je devais utiliser mon temps plus intelligemment.

Si la "qualité" du temps que vous consacrez à votre famille est bonne, les avantages qui en découlent dépassent de très loin la dépense en termes d'heures.

Très souvent, je m'assieds pendant quelques minutes dans la chambre de mon fils de huit ans, après l'avoir mis au lit. Je sais qu'il parlera beaucoup plus volontiers de tout ce qu'il a sur le cœur lorsqu'il est sûr de retenir toute mon attention, qu'aux moments où il sent que je suis préoccupé par des "questions plus importantes". Quand je bricole un petit travail à la maison et qu'il veut m'aider,

mon premier mouvement est de lui dire que je suis trop pressé, sachant bien que s'il "aide", le travail prendra deux fois plus de temps. C'est le moment de se demander si l'achèvement rapide du travail est plus important que la satisfaction que l'on peut procurer à l'enfant, jointe aux sentiments d'accomplissement, de bonheur et de sécurité que lui inspire le fait d'être accepté comme une personne et de pouvoir participer à une entreprise commune. De même, consacrer quelques minutes à parler d'un problème de devoirs à domicile encourage l'enfant et lui fait comprendre que, si

son père est prêt à prendre le temps nécessaire pour l'aider de façon constructive, c'est que les devoirs sont réellement importants. Il va de soi que les mères doivent contribuer de même à créer un milieu familial heureux et fécond. Dans ce domaine, le travail d'équipe des parents est essentiel.

Ajoutons enfin une constatation qui n'a rien de surprenant (mais qui étonnera sans doute certains), à savoir qu'en nous attachant à satisfaire les besoins psychologiques et humains de notre famille, nous satisfaisons aussi les nôtres.

— David Wainwright

Apprendre à lire au monde

Le fait que vous êtes capable de lire cet article vous distingue radicalement de la majeure partie de la population mondiale. Bien qu'il soit impossible de déterminer exactement le nombre d'analphabètes, des estimations prudentes de l'O.N.U. l'évaluent actuellement à quelque 800 millions de personnes de plus de 15 ans.

Cela signifie qu'un tiers environ de la population adulte du monde ne sait ni lire, ni écrire.

Leur manque d'instruction les condamne à une condition infra-humaine. Le paysan analphabète du tiers-monde, qui pratique une agriculture de subsistance, est incapable de déchiffrer de simples instructions agricoles, qui lui permettraient peut-être de sauver ses récoltes. La femme analphabète latino-américaine ne peut protéger ses enfants contre la maladie, alors qu'elle a sous les yeux une affiche expliquant clairement comment prévenir ou guérir le mal.

Pour remédier à cette situation tragique, la Banque mondiale à Washington, vient de publier un rapport critiquant vivement l'en-

seignement donné dans les pays en voie de développement, et d'offrir un crédit de plus de 350 millions de dollars pour contribuer à améliorer les choses.

M. Robert S. McNamara, président de la Banque mondiale, écrit dans la préface de ce rapport que "les pays en voie de développement ont fortement accru leurs systèmes d'enseignement depuis un quart de siècle. Mais cette expansion a été souvent mal orientée, et ses résultats constituent l'un des paradoxes les plus préoccupants de notre époque: alors que des millions de gens ayant fait des études sont chômeurs, des millions d'emplois restent vacants parce qu'on ne trouve pas les candidats ayant la formation et les aptitudes adéquates."

Dans un rapport de 73 pages, relatif au secteur de l'éducation, la Banque déplore que dans les pays en voie de développement les écoles favorisent les citadins, ainsi que les classes moyennes ou fortunées, au détriment de la population pauvre des villes et des campagnes.

Jusqu'ici, les efforts de l'enseignement "ont été insuffisants pour assurer l'éducation de plus de la moitié des enfants et des adultes, dans les pays en voie de développement", ajoute le rapport, précisant que, dans 25 pays parmi les plus pauvres du monde, un tiers seulement des enfants en âge d'école sont scolarisés. L'enseignement dispensé est souvent inadapté aux besoins du développement, en négligeant par exemple les aptitudes pratiques ou manuelles qui doivent, en fait, assurer la subsistance de 60 à 80% de la population.

La Banque mondiale formule notamment les recommandations suivantes:

- Il faudrait assurer au moins une éducation de base minimale à tous, aussi précocement et aussi complètement que le permettent les ressources disponibles.

- Au-delà de ce niveau de base, l'éducation et la formation devraient être sélectives, en vue d'améliorer la façon dont sont assumés les rôles économiques, sociaux et autres, nécessaires au développement.

- Les systèmes d'enseignement nationaux devraient être considérés comme des systèmes d'apprentissage complets.

- Dans l'intérêt de l'accroissement de la productivité et de l'équité sociale, les possibilités d'éducation devraient être rendues égales pour tous, et l'enseignement devrait être accessible aux différents groupes géographiques, ethniques, sociaux, de revenus et d'âge, sans distinction de sexe.

Les risques liés à une action hautement innovatrice sont importants pour la Banque, et plus encore pour les emprunteurs. Le rapport en question prône d'ailleurs que très peu de pays tenteront de réaliser les changements radicaux jugés nécessaires par beaucoup d'observateurs.

En attendant, on estime que, si

les tendances actuelles se maintiennent, le nombre des analphabètes passera à 865 millions en 1985.

Comme le disait M. U. Thant: "La complexité du problème de l'analphabétisme exige l'intervention de la technologie pédagogique la plus moderne... et la mobilisation de toutes les ressources financières disponibles." □

— Dexter Faulkner

HORAIRE RADIOPHONIQUE

des émissions
"Le MONDE A VENIR"

EN EUROPE

RADIO EUROPE No 1 — 1647
mètres (182 Kc/s)

le dimanche à 6h 12
le mercredi à 4h 42
le samedi à 4h 42

AU CANADA

**CJSA — Ste-Agathe-des-Monts,
Québec, Canada** — 1230 Kc/s

le lundi à 18h 30
le mercredi à 18h 30
le vendredi à 18h 30

CFMB — Montréal, Canada —
1410 Kc/s

le dimanche à 17h 00
le samedi à 17h 00

AUX ANTILLES

**RADIO CARAIBES — Ste Lucie,
Antilles** — 840 Kc/s

le lundi à 5h 00
le mardi à 5h 00
le mercredi à 5h 00
le jeudi à 5h 00
le vendredi à 5h 00

**RADIO ANTILLES — Montser-
rat, Antilles** — 405 mètres
(740 Kc/s)

le lundi à 20h 45
le jeudi à 20h 45
le samedi à 20h 45

4VBM — Port-au-Prince, Haïti
— 1430 Kc/s

le mercredi à 19h 45

4VCM — Port-au-Prince, Haïti
— 6165 Kc/s

le mercredi à 19h 45

Le péché est-il mauvais?

par Charles Hunting et David Ord

Pourquoi certains actes sont-ils mauvais aux yeux de Dieu, tandis que d'autres sont bons? Pourquoi est-il mal de pécher?

Dieu a-t-Il décidé, arbitrairement, que certains actes seraient un péché, et que ceux qui les commettraient seraient condamnés à mort?

Un acte quelconque constitue-t-il un péché tout simplement parce que Dieu en décide ainsi? Se peut-il que ce que Dieu nous interdit soit bon pour nous, mais qu'Il veuille nous en priver?

Si la peine capitale constitue l'amende du péché, la Bible devrait en révéler la raison. Elle le fait effectivement. Elle définit le péché, en précisant que "le péché est la transgression de la loi" (I Jean 3:4).

De quelle loi s'agit-il? L'apôtre Paul l'explique: "Je n'ai connu le péché que par la loi. Car je n'aurais pas connu la convoitise si la loi n'eût dit: Tu ne convoiteras point" (Rom. 7:7). La loi dont l'apôtre parle se rapporte donc aux Dix Commandements; ce sont ces commandements que nous ne devons pas transgresser. "Car sans loi le péché est mort" (verset 8).

La Bible indique deux voies de vie: elle révèle que "l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix" (Rom. 8:6).

Dieu révéla à nos premiers parents ces deux voies de vie, lesquelles étaient symbolisées par deux arbres: celui de la vie, et celui de la connaissance du bien et du

mal. Pour la nature humaine, le péché est une chose agréable. Par exemple, l'adultère semble attrayant physiquement et mentalement; de même, les jeunes qui fument de la marijuana pensent en tirer une grande satisfaction. Le fruit défendu semble avoir un goût plaisant.

Mais le péché ne peut être attrayant qu'au début. Dans Hébreux 11:25, nous apprenons que Moïse préféra être "maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché". La jouissance momentanée du péché entraîne une amende à long terme.

La Bible montre que ceux qui persistent à vivre dans le péché sont déjà morts, spirituellement parlant; ils détériorent leur esprit, et rien ne les satisfait. Leur vie perd de son attrait.

Chaque transgression de la loi, qu'elle soit cachée ou découverte, entraîne automatiquement une amende; en cela, les lois divines diffèrent des lois humaines, car ces dernières nous permettent d'échapper à l'amende si nous ne nous faisons pas attraper.

Dieu veut que notre vie soit prospère; la voie divine apporte le bonheur dont nous désirons tous jouir. De plus, si nous Lui obéissons, nous avons la promesse de la vie éternelle. "Tu me feras connaître le sentier de la vie; il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite" (Ps. 16:11).

Dieu offre une éternité de satis-

faction et de joie. Toutefois, avant qu'Il nous accorde la vie éternelle, Il veut que nous Lui démontrions notre désir de mener le genre de vie qui apporte de bons fruits.

Si nous persistons à vivre à notre guise, c'est-à-dire de la façon qui produit le malheur et la souffrance — au lieu de vivre comme Dieu nous le recommande — alors Il mettra fin à notre misère, en nous détruisant un jour, une fois pour toutes.

Il n'est pas dans les intentions divines de nous priver de ce que la vie a de bon; Dieu veut seulement nous protéger de ce qui nous nuit. La loi ne rend pas le péché mauvais; elle ne fait que le définir.

“Ce que je désire, est-ce que le méchant meure? dit le Seigneur, l'Éternel. N'est-ce pas qu'il change de conduite et qu'il vive” (Ezéch. 18:23).

Dieu ne désire pas nous infliger la peine de mort; Il ne prend pas plaisir à voir les humains faire leur propre malheur. “Revenez et détournes-vous de toutes vos transgressions, afin que l'iniquité ne cause pas votre ruine. Rejetez loin de vous toutes les transgressions par lesquelles vous avez péché... Pourquoi mourriez-vous?... Car je ne désire pas la mort de celui qui meurt... Convertissez-vous donc, et vivez” (versets 30-32).

La vaste majorité des gens sont séparés de Dieu et se trouvent ainsi privés de la vraie source de vie. Dieu les compare à des êtres morts, puisque, par leurs transgressions, ils s'infligent l'amende qu'elles entraînent.

Toutefois, nous pouvons nous tourner vers Dieu, Lui demander de nous mettre sur le chemin de la vie, et de nous délivrer de l'amende de la mort.

Il nous est possible, en effet, de vaincre le péché, de nous détourner de nos mauvaises voies, et de vivre de la façon qui produit la joie et le bonheur. □



Pourquoi pas?

par David Jon Hill

S'en faire?

Nous vivons dans une société où le “chacun pour soi” est la règle, une société de concurrence à couteaux tirés. Nous sommes une génération endurcie. Sans compter les tragédies réelles qui s'étalent dans les titres des journaux ou que rapportent les revues d'information et la télévision, une personne atteignant l'âge adulte aura pu être témoin, chez elle, de milliers de meurtres sur l'écran de son récepteur de télévision.

On nous dit que dix mille personnes meurent chaque jour de faim. On nous dit que six millions de Juifs sont morts dans les camps de concentration, que des dizaines de millions d'hommes ont succombé sous la botte communiste. Des séismes, des raz-de-marée et des inondations provoquent, dans des régions éloignées du monde, des hécatombes de plus d'un demi-million de morts. Sur ce sombre tableau pèse enfin la menace la plus horrible et inimaginable, apparemment inévitable de l'extinction de l'humanité par des forces écrasantes, comme une guerre nucléaire mondiale, l'explosion démographique, la pollution totale de toutes les ressources vitales, la guerre bactériologique, les gaz de combat, etc.

Faut-il s'étonner si, prévoyant le temps que nous vivons, vous et moi, Jésus a dit: “Et, parce que l'iniquité se sera accrue, la charité du plus grand nombre se refroidira” (Matth. 24:12).

Le mot d'ordre est: “Chacun pour soi, attrapons ce que nous pouvons, tant que nous en avons l'occasion; mangeons, buvons et amusons-nous, car nous mourrons peut-être demain”. Les réactions individuelles de la masse ne font qu'aggraver le traumatisme général subi par notre génération.

Mais qui s'en soucie? Qu'y puis-je? Qu'y pouvez-vous? Qu'y peuvent-ils? S'en faire, c'est payer de sa personne, c'est souffrir, c'est être frustré.

Cependant, comme tout ce qui en vaut la peine, et quel qu'en soit le prix, se soucier d'autrui, c'est forger une force de caractère indestructible. C'est arracher son esprit et son cœur au cercle étroit des intérêts personnels, c'est enrichir sa vie. Si la situation est aussi mauvaise qu'elle semble l'être — et, en fait, elle est bien plus mauvaise encore — il n'y a rien à perdre à offrir son amour à ceux qui en sont privés, son espoir à ceux qui désespèrent, sa sollicitude à ceux qui, peut-être, ne se soucient même plus d'eux-mêmes. Alors, pourquoi ne pas commencer modestement par exercer votre sollicitude — envers votre épouse, votre époux, vos enfants, vos voisins, vos collègues et, enfin, envers notre pauvre monde malade tout entier?

Pourquoi ne pas s'en faire un peu? □

"LA PLUS GRANDE DE CES CHOSES, C'EST L'AMOUR"

L'homme moderne commence seulement à sonder l'ampleur du pouvoir que l'amour a dans le cycle de la vie humaine. Des recherches ont prouvé que l'amour, ou le manque d'amour, a un rapport direct avec les comportements criminels et délinquants, les mariages heureux ou malheureux — et, pratiquement, avec tout l'ensemble des aspects psychologique, physique et spirituel de l'être humain.

Le degré auquel nous, en tant qu'individus, famille, groupe ou nation, comprenons et pratiquons les principes d'amour chrétien, détermine l'ampleur de notre récompense.

L'apôtre Paul a écrit: "Maintenant donc ces trois choses demeurent: la foi, l'espérance, la charité [l'amour]; mais la plus grande de ces choses, c'est la charité [l'amour]" (I Cor. 13:13).

Qu'est-ce que l'amour, et comment peut-il être exprimé?

Il n'y a qu'une seule source vers laquelle nous pouvons nous tour-



La Pure Vérité

ner, en toute confiance, afin de découvrir ce qu'est l'amour et la façon de l'exprimer. Cette source, c'est la Sainte Bible! Elle seule peut nous procurer la réponse que nous cherchons. "Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, lorsque nous aimons Dieu, et que nous pratiquons ses commandements. Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles" (I Jean 5:2-3).

L'amour et les Dix Commandements forment un tout. L'amour divin s'exprime par ces commandements, qui sont bons pour nous. Si nous les observons, nous sommes bénis. Par notre obéissance à Dieu, nous Lui exprimons notre amour. Ses commandements nous montrent également la façon de nous aimer les uns les autres.

"Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres; car celui qui aime les autres a accompli la loi. En effet, les commandements: tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point, et ceux qu'il peut encore y avoir, se résument dans cette parole: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait point de mal au prochain: l'amour est donc l'accomplissement de la loi" (Rom. 13:8-10).

Une personne dont l'esprit est plein d'amour ne pensera jamais à assassiner quelqu'un. Et comment pourrait-elle voler ceux qu'elle aime? Il n'est pas possible de convoiter et d'aimer en même temps. Elle ne voudrait pas non plus faire de tort aux autres en racontant des mensonges à leur sujet. Un

mari qui aime réellement sa femme ne songera pas à commettre l'adultère. Et comment pourrait-on ne pas honorer ses parents, si on les aime vraiment?

L'amour est une force positive, dirigée vers le bien. Il enrichit la vie de celui qui le reçoit et de celui qui le donne. C'est comme une dette perpétuelle que nous nous devons les uns aux autres. On ne peut jamais en donner de trop.

Le Christ appela cet amour un nouveau commandement: "Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres" (Jean 13:34). Mais cet amour (I Jean 2:7; 3:11) est fondé sur un vieux commandement: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Lév. 19:18).

Par Son exemple parfait, le Christ a donné un aspect nouveau à ce commandement. Il n'a, en aucune façon, aboli les Dix Commandements; Il a montré la façon d'obéir à ces derniers. L'amour nous permet d'observer la loi.

Les deux aspects de l'amour

Il est possible d'avoir une mauvaise conception de la loi divine. Voyez du reste l'exemple des pharisiens du temps de Jésus. Ces gens-là enseignaient une stricte observance de la lettre de la loi, mais ils perdaient de vue l'amour contenu dans la loi. Le Christ montra ce qui manquait aux pharisiens, en déclarant: "Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité: c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses" (Matth. 23:23).

Le Christ souligna la signification suprême de la loi; cette dernière est bien plus qu'un recueil d'ordres et d'interdictions.

L'autre aspect de l'amour exige de nous certains traits de caractère. Dans le passage que nous venons de citer, le Christ dit clairement que nous devons exercer la justice, la miséricorde et la foi. Ce sont les choses les plus importantes dans la loi.

En bref, l'amour que nous devrions avoir requiert bien plus qu'une simple observance de la loi; il doit être plein de bonté, de miséricorde et de foi. En tant que vrais chrétiens, nous devons nous aimer avec ce genre d'amour.

Un jugement sain est essentiel, sans cela, la loi divine serait un fardeau pour ceux qui l'observent. Par exemple, les pharisiens avaient fait du sabbat un fardeau parce qu'ils ne pouvaient pas discerner le but ou l'intention du commandement (Matth. 12:1-8).

Sans miséricorde, nous n'aurions aucun espoir. Tout comme Dieu Se montre miséricordieux envers nous, nous devons l'être à l'égard de notre prochain. "Car le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde. La miséricorde triomphe du jugement" (Jacques 2:13).

Jésus a dit: "Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices. Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs" (Matth. 9:13).

La foi aussi est une partie importante de l'amour chrétien. Sans foi, nous serions hautains et orgueilleux. Les pharisiens, par exemple, étaient fiers de ne pas être comme les autres (Luc 18:10-14). Ils ne voyaient pas la nécessité d'avoir un Sauveur, parce qu'ils avaient les yeux fixés sur ce que l'observance de la loi leur avait permis d'accomplir (Rom. 9:32).

Les qualités importantes de l'amour

Il y a d'autres ingrédients à ce second aspect de l'amour; réunis, ils englobent les ordres et les interdictions de la loi.

Paul vient au coeur de cet aspect dans le chapitre qu'il a consacré à l'amour (I Cor. 13). Il nous montre ce qu'est l'amour. Les vertus que Paul explique ne remplacent pas la loi: elles la complètent et nous indiquent comment observer la loi.

L'amour fait preuve de:

Patience: "l'amour est patient"

Bonté: "l'amour est plein de bonté"

Générosité: "l'amour n'est point envieux"

Humilité: "il n'est pas présomptueux, il ne s'enfle pas d'orgueil"

Honnêteté: "il ne fait rien de malhonnête"

Bénignité: "il ne s'aigrit pas"

Bienveillance: "il ne soupçonne point le mal"

Discernement: "il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il met sa joie dans la vérité" (version *Synodale*).

Chacune de ces vertus mérite une explication.

L'amour est patient: ... Avez-vous jamais été dans un embouteillage? Votre enfant n'a-t-il jamais semblé faire quelque chose trop lentement? Votre conjointe a-t-elle jamais oublié de faire une commission? Nous pouvons éviter beaucoup de problèmes si nous apprenons à faire preuve de patience.

La patience est surtout importante lorsque les choses vont mal. Elle nous permet de persévérer, d'avoir confiance que le temps arrangera les choses. L'amour est compréhensif, donc patient. Dieu est extrêmement patient envers nous.

L'amour est bon... La bonté est une réponse aux besoins de la vie des autres. Une grande partie de la vie du Christ fut consacrée à faire du bien aux autres. Il Se souciait constamment des autres; Il les aidait en les guérissant, les nourrissant et les réconfortant. Il voyait les besoins du peuple et

essayait d'y parvenir. "Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle..." (Matth. 9:36).

La plus grande chose qu'on puisse faire, pour Dieu, est d'être bon envers Ses autres enfants. Ce principe est biblique; le Christ Lui-même l'a exprimé en disant: "Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites" (Matth. 25:40).

La bonté requiert la capacité de voir les besoins des autres. Mettez-vous à leur place. Cela signifie s'engager, et requiert parfois beaucoup de courage. La compassion possède un pouvoir guérisseur très puissant; elle peut changer le monde.

L'amour n'est pas envieux... Combien de conflits pourraient être évités si les gens possédaient cet aspect de l'amour. L'esprit qui n'envie pas permet au prochain de continuer ses bonnes oeuvres. Le Nouveau Testament montre comment les dirigeants religieux enviaient le Christ et les apôtres (Matth. 27:18, Actes 13:45). C'est pour cela qu'ils se sont opposés aux oeuvres de l'Eglise.

Dieu veut que nous soyons généreux, les uns envers les autres. Au lieu d'essayer de dépasser notre prochain, nous devons l'aider à faire de son mieux.

L'amour n'est pas orgueilleux... Il produit ses oeuvres avec humilité. Il n'attire pas l'attention sur celles-ci. L'humilité diminue la tendance à devenir présomptueux. Ce n'est pas un signe de faiblesse, mais de force. Il faut de la force de caractère pour vaincre la vanité et l'arrogance. L'humilité tempère l'influence de l'amour et le rend sincère. Il n'essaie pas d'impressionner.

L'amour ne fait rien de malhonnête... Il n'agit pas d'une manière inconvenante. La bonté et la courtoisie font partie de l'amour.

Nous vivons à une époque où

beaucoup de gens ont oublié — ou n'ont jamais appris — la façon de se comporter convenablement. L'amour pousse une personne à agir avec gentillesse.

L'amour ne cherche pas son intérêt. Il ne cherche pas à prendre l'avantage; ses motifs ne sont pas égoïstes. Sa philosophie est basée sur le fait de donner, et non de recevoir. Il cherche à servir, et non à être servi. Il pousse une personne à donner d'elle-même, de son temps, sans rien attendre en retour. Un amour qui n'est pas motivé à aider les autres n'est pas un véritable amour.

Les problèmes juvéniles diminueraient si les parents accordaient plus d'intérêt à leurs enfants. Les mariages réussiraient si l'amour entre maris et femmes était désintéressé.

L'amour ne s'aigrit pas... Il est juste de se fâcher au sujet de ce qui est mal — de s'en indigner parfois (Eph. 4:26) — mais la colère nuisible est due à un manque d'amour. Les symptômes de la colère révèlent beaucoup sur le caractère de l'individu. La mauvaise humeur est un signe de faiblesse de caractère. La susceptibilité d'une personne révèle combien de patience, de gentillesse, de générosité, de courtoisie et de désintéressement elle possède. Afin de vaincre la mauvaise humeur, il faut changer le caractère.

L'amour ne soupçonne pas le mal... Il ne se méfie pas, il pardonne et oublie les fautes d'autrui. Les personnes qui vous influencent le plus sont celles qui vous estiment le plus. L'amour est un stimulant: il incite à la croissance, et non à la méfiance. Cela ne veut pas dire qu'il faut approuver le mal par amour, ni condamner d'emblée une personne pour ses mauvaises actions.

En fin de compte, *l'amour ne se réjouit pas de l'injustice*; il ne condamne pas les pécheurs, mais il se

réjouit dans la vérité. Il se rend compte que le véritable bonheur est atteint lorsqu'on vit de la bonne façon. Il n'est jamais content quand les autres font des erreurs. Les mauvaises pensées ne le dupent pas. L'amour se réjouit dans la vérité.

L'amour vital

L'amour est l'expérience la plus importante dans notre vie. Que nous soyons enfants, adultes, une famille ou une nation, l'amour dirige nos efforts vers le succès — et ce dernier ne peut être complet, ou permanent, que s'il est accompagné d'amour.

L'amour humain, en lui-même, est incomplet et limité. Ce qui lui manque, c'est l'amour divin transmis par l'Esprit de Dieu; "... l'amour de Dieu est répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné" (Rom. 5:5).

Dieu accorde Son Saint-Esprit à ceux qui sont disposés à Lui obéir (Actes 5:32). Il est plus disposé à nous donner Son Saint-Esprit que nous ne le sommes à donner de bonnes choses à nos enfants (Luc 11:13). Toutefois, nous devons vouloir vivre comme Il nous le commande. Nous devons aimer les autres comme Lui-même nous aime.

Cet amour divin est donc obtenu par la conversion, laquelle n'est pas égoïste. Au contraire, une personne convertie est capable d'exprimer toutes les qualités de l'amour. Il s'agit d'apprendre à aimer la façon de vivre que Dieu nous montre; cela permet à notre esprit d'être motivé par l'amour du Christ qui vit en nous.

Lorsque nous nous rendons entièrement à Dieu, nous ne pouvons pas faire autrement que de servir notre prochain, car connaître Dieu, c'est savoir aimer notre prochain. □

Les rédacteurs

La réponse aux **COURTES QUESTIONS** de nos lecteurs

• Comment tous les animaux ont-ils pu trouver de la place dans l'arche de Noé?

Les dimensions de l'arche furent conçues par Dieu Lui-même; Noé la construisit avec l'aide de ses fils et de ses serviteurs. Dieu savait exactement l'espace dont il fallait disposer, non seulement pour loger les animaux, mais aussi pour emmagasiner la nourriture nécessaire à tous les occupants de l'arche.

D'après Genèse 6:15, l'arche mesurait 300 coudées de longueur, 50 de largeur et 30 de hauteur. Autrefois, il existait deux coudées principales — l'une *babylonienne* (d'environ 45 centimètres de longueur), l'autre *hébraïque*, qui mesurait approximativement 62,5 cm. La coudée hébraïque, employée ici, donne à l'arche les dimensions suivantes: longueur 183 m environ; largeur 31,50 m; hauteur 18,80 m. Les trois étages (Gen. 6:16) correspondent à la superficie de centaines de terrains de tennis. Son volume peut être comparé à celui de 25 trains de 52 wagons de marchandises chacun. L'arche avait donc une capacité énorme. Il ne s'agissait pas d'un bâtiment de petit tonnage, mais de dimensions imposantes.

Combien d'animaux y avait-il dans l'arche? Dieu a dit à Noé qu'Il ferait venir vers lui un mâle et une femelle de toute espèce

impure, et sept couples de toutes les espèces d'animaux pures, pour qu'il les fasse entrer dans l'arche (Gen. 7:2, 14).

Lorsque la Bible mentionne une espèce animale, il ne s'agit pas de ce que la science dénomme une "variété". Pour en avoir la preuve biblique, il suffit de se reporter à Genèse 2:19: "L'Eternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment ils les appelleraient..."

Le nombre des "espèces" de la Genèse était si réduit qu'Adam fut aisément en mesure, ce jour-là, de donner un nom à chacune d'elles. Ce fait même nous indique déjà que les *espèces originales* de la Genèse étaient en nombre relativement restreint.

Dieu a fixé des limites définies au-delà desquelles les diverses "espèces" d'animaux ne peuvent varier. Mais il est possible, grâce à un élevage fondé sur la sélection, de reproduire de nombreuses variétés à partir d'une seule espèce en un laps de temps relativement court.

Considérez le cas de l'espèce canine: il existe de nombreuses variétés de chiens, mais l'espèce est toujours la même.

Toutes les variétés d'animaux qui existent aujourd'hui n'étaient pas présentes dans l'arche. Depuis la fin du Déluge, il y a environ

4 300 ans, beaucoup de variétés se sont développées à partir des "espèces" qui ont trouvé place à bord de l'arche.

Genèse 7:21-22 indique que toutes les bêtes qui n'étaient pas dans l'arche périrent, tant les oiseaux que le bétail et les animaux, mais rien n'est dit au sujet de ce qui se trouve dans l'eau. Au verset 14, les poissons et les animaux marins ne sont pas mentionnés. Il faut donc en conclure qu'ils ne se trouvaient pas à bord, mais qu'ils furent préservés.

L'immense arche a fourni la place adéquate pour héberger les oiseaux, les animaux, ainsi que l'approvisionnement nécessaire à leur subsistance et à celle des êtres humains qui étaient avec eux à bord de ce gigantesque navire.

Sur simple demande, nous vous enverrons nos articles intitulés "Deux Créations — deux déluges universels" et "Quelle fut la durée exacte des jours de la Création?"

• Est-ce une idolâtrie que de saluer le drapeau?

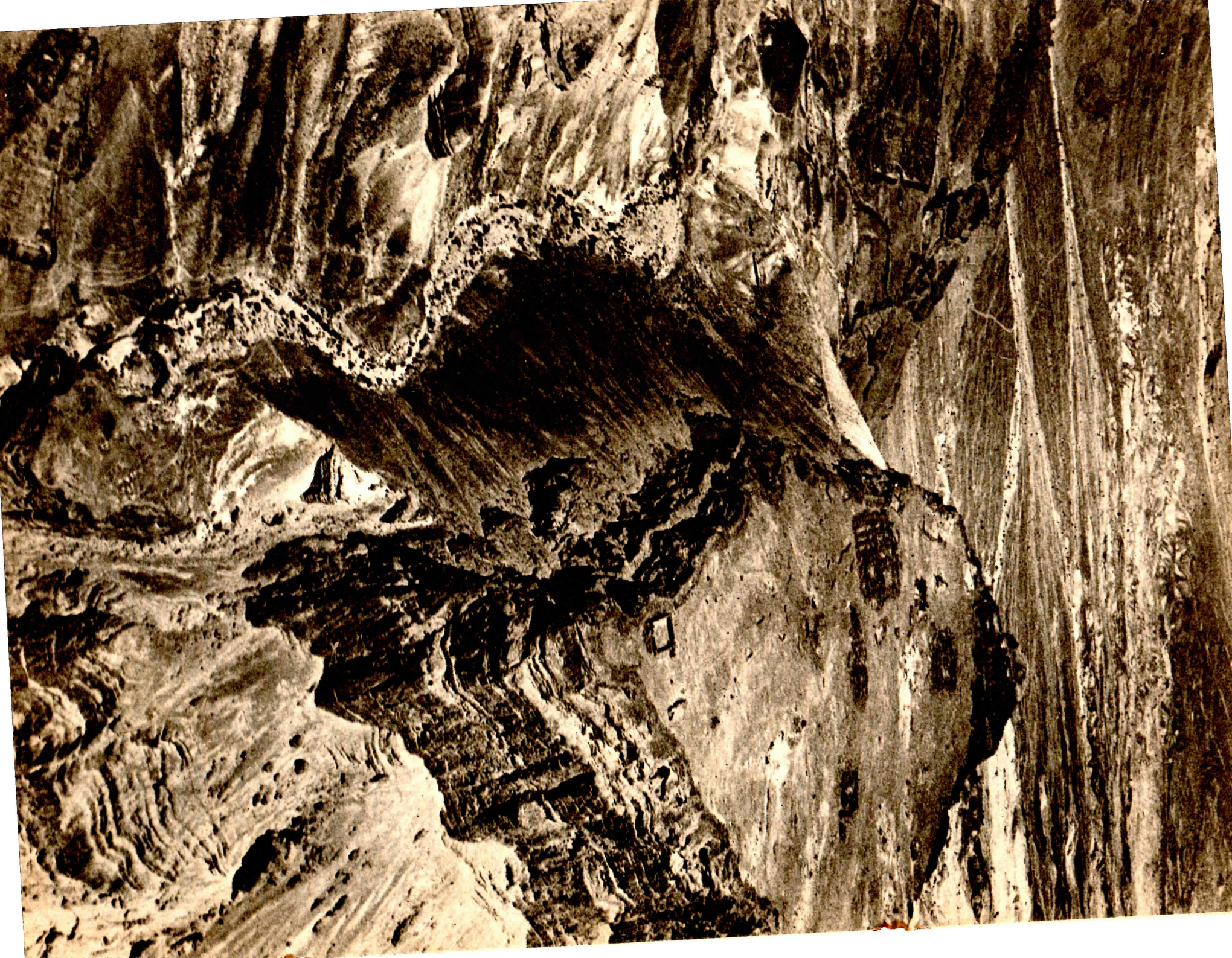
Absolument pas!

Le fait de saluer un drapeau représente une façon de *montrer notre respect*, de la même manière que nous nous découvrons devant un chef d'Etat, ou que nous baissons respectueusement la tête lors d'une cérémonie solennelle.

Par l'intermédiaire de l'Epître de Paul aux Romains, Dieu nous commande de rendre honneur à qui nous devons l'honneur, et de témoigner du respect à ceux auxquels respect est dû (Rom. 13:1-7).

Lorsqu'on voue obéissance à un pays, on se soumet à ses lois. Cela sous-entend également que l'on est disposé à *payer les impôts*. On doit même prier pour ceux qui dirigent les nations.

La Bible nous ordonne d'être de bons citoyens.



MASSADA:

Symbole de la détermination d'Israël

par Brian Knowles

Après la chute de Jérusalem, en l'an 70 de notre ère, Massada, sorte de vaisseau de pierre dominant de plus de 400 mètres la rive occidentale de la mer Morte, restait le dernier bastion de la résistance des Zélotes.

D'après l'historien juif Flavius Josèphe, Massada avait d'abord été fortifiée par Jonathan le prêtre.

Mais l'homme qui en fit une redoutable forteresse fut Hérode le Grand — celui-là même qui avait bâti le grand temple de Jérusalem.

Entre 36 et 30 avant J.-C., Hérode fit couronner le sommet de Massada par une ceinture fortifiée avec tours, magasins, citernes, casernes, arsenaux et palais.

En 66 de notre ère, lorsque commença le soulèvement juif contre l'occupation romaine, les Zélotes s'emparèrent de la forteresse et la gardèrent pendant toute la durée de la guerre.

Jérusalem tomba en 70, mais Massada résista et provoqua un sentiment de frustration chez les Romains qui multiplièrent, en vain, les tentatives pour s'en emparer.

Après la chute de Jérusalem, quelques patriotes survivants se joignirent aux résistants Zélotes de la forteresse. Le nombre des défenseurs s'éleva à 960 hommes, femmes et enfants.

Massada leur servant de base d'opérations, une bande de Zélotes quittait de temps à autre la place forte et lançait un raid contre une

garnison romaine des alentours. Harcelés ainsi pendant près de deux ans, les Romains enrageaient de plus en plus.

Massada était devenue plus qu'un simple rocher dans le désert. Désormais, c'était un symbole, le dernier réduit de la révolte juive contre l'invincible puissance romaine, un point de ralliement pour les Zélotes fanatiques.

En 72, le gouverneur romain Flavius Sylva résolut d'écraser ce bastion irritant et frustrant. Il commença les préparatifs sans ménager aucun effort.

Le siège de Flavius Sylva

Sylva marcha sur Massada avec la X^e légion, plus des troupes auxiliaires et des milliers de prisonniers de guerre porteurs d'eau. Ils s'avancèrent à travers le désert avec du bois et du ravitaillement en prévision d'une longue lutte.

Au sommet de la colline, le chef des Zélotes, Eléazar ben Mair, se prépara à défendre la forteresse. On rationna l'eau et on remit les remparts en état.

Sylva établit un camp au pied de la place forte et construisit un mur entourant complètement la colline pour empêcher les Juifs de fuir vers le désert.

En même temps, le gouverneur commença la construction d'une massive rampe de terre et de pierres sur l'emplacement rocheux, qui marque l'approche de Massada du côté ouest, là où le flanc de la colline est le moins haut. La

rampe terminée, les Romains construisirent une tour de siège et, sous une pluie de pierres et de flèches, ils montèrent un puissant bélier au sommet de la rampe. Après de multiples efforts, ils finirent, en 73, par ouvrir une brèche dans les remparts. L'entrée des légions dans la forteresse était désormais inéluctable.

Un témoignage silencieux

Lorsque les soldats de Flavius Sylva s'engouffrèrent dans la brèche, ils furent accueillis non par des combattants juifs, mais par un silence surprenant. Où étaient les assiégés? S'étaient-ils enfuis par quelque issue inconnue?

Personne ne s'était enfui. Tous, sauf deux femmes et cinq enfants, étaient morts. Mais pas par la main des Romains!

Les assiégés étaient tous d'accord: pas question de se rendre. "Je ne peux que voir une faveur de Dieu dans ce qu'il est encore en notre pouvoir de mourir bravement, et dans la liberté, avait dit Eléazar, leur chef, en préconisant un suicide collectif... Et n'épargnons rien sauf nos provisions, car elles prouveront, lorsque nous serons morts, que nous n'avons pas succombé aux privations, mais que... nous avons préféré la mort à l'esclavage!"

Ils estimaient qu'il valait mieux périr que se soumettre. Ils avaient sacrifié eux-mêmes leur propre vie plutôt que de donner aux Romains la satisfaction de leur reddition.

Israël — Massada à l'échelle nationale?

Israël est aujourd'hui assiégé, soumis à la menace constante de l'agression. Mais les Israéliens sont décidés à résister, à survivre en tant que nation souveraine. Le foyer historique du peuple juif est devenu une Massada nationale. C'est la terre que son Dieu lui a donnée lorsqu'Il l'a fait sortir de l'esclavage égyptien. C'est un lieu où les Juifs peuvent vivre dans la dignité et l'estime d'eux-mêmes. C'est une terre qui vaut la peine qu'on la défende — quel que soit le prix de la lutte.

L'éminent archéologue israélien Yigael Yadin, directeur de l'équipe qui a mis Massada au jour dans les années soixante, a résumé toute l'affaire lorsqu'il a écrit: "Massada représente pour nous tous en Israël le symbole du courage, un monument à nos grandes figures nationales, héros qui ont préféré la mort à une existence d'asservissement physique et moral."

L'Israélien d'aujourd'hui voit la situation militaire actuelle comme l'équivalent moderne de celle qui régnait du temps des Romains. Considérablement dépassés en nombre par les millions d'Arabes des pays voisins, les Israéliens d'aujourd'hui doivent garder les yeux fixés sur des symboles de ce genre, pour renforcer leur courage devant le peu de chances de survie que la situation semble donner à leur pays.

Les Israéliens n'ont pas le désir d'imiter le suicide des Zélotes. Ils pensent plutôt que le siège de Massada leur enseigne qu'ils doivent maintenir la force de leur pays pour lui permettre de n'avoir jamais à faire le choix désespéré des Zélotes. C'est pourquoi les recrues du Corps blindé israélien prêtent au sommet de la colline le serment suivant: "Massada ne sera plus jamais prise"! □



La Pure Vérité

**Guerre nucléaire,
crise de l'énergie,
pénurie alimentaire
et MAINTENANT...**

un cataclysme par les AEROSOLS

par Robert Ginskey

Qu'y a-t-il de commun entre les avions supersoniques, les pulvérisateurs à aérosols et les armes nucléaires? Tous produisent des agents chimiques capables de décomposer l'ozone protecteur de l'atmosphère terrestre. Or, sans ozone, tous les êtres vivants risqueraient de mourir sous l'effet du rayonnement ultraviolet le plus redoutable du soleil.

Les agents chimiques en question sont des oxydes d'azote, libérés dans la haute atmosphère par les réacteurs des avions de transport supersoniques et par les explosions nucléaires, ainsi que le chlore provenant des propulseurs utilisés dans les bombes à aérosols. Des quantités relativement réduites de ces agents suffisent à détruire de grandes quantités d'ozone, corps qui présente lui-même une molécule extrêmement instable.

Avions supersoniques et bombes nucléaires

Les dangers potentiels, inhérents aux avions supersoniques et aux explosions nucléaires, sont énormes. Les uns et les autres répandent dans l'atmosphère des oxydes d'azote susceptibles de réduire fortement la protection assurée par la couche d'ozone.

Un accroissement de 50% des oxydes d'azote pourrait provoquer une baisse de 7 à 12% de la quantité d'ozone, baisse qui renforcerait de 14 à 24% le rayonnement ultraviolet, potentiellement dangereux, atteignant la surface de la terre.

Des catalyseurs catastrophiques

Mais la menace la plus inquiétante résulte probablement des bombes à aérosols.

Les gaz propulseurs des aérosols sont dans une large mesure chimiquement inertes, et ont été généralement considérés comme

inoffensifs. Dans certains cas, toutefois, lorsque la lumière ultraviolette provoque une décomposition, une réaction "catalytique" risque de se produire dans l'atmosphère, détruisant l'ozone.

On estime que 4,5 milliards de kilos de gaz d'aérosols sont déjà présents dans l'atmosphère, et que chaque année près de 450 millions de kilos supplémentaires sont dispersés dans l'environnement par les bombes à aérosols et les applications industrielles. Aussi craint-on de plus en plus que la couche d'ozone ne se réduise sensiblement au cours des deux prochaines décennies.

60 000 morts

La concentration croissante de propulseurs d'aérosols dans l'atmosphère affaiblit la couche d'ozone qui protège la terre contre le rayonnement ultraviolet; de ce fait, elle aggrave le risque de cancers de la peau dus aux rayons. On estime que, dans 20 ans, la couche d'ozone pourrait avoir diminué de 16%, ce qui provoquerait de 500 000 à 1,5 million de cas supplémentaires de cancer de la peau, et de 20 000 à 60 000 décès par an.

"L'ironie de la chose", dit le célèbre astronome et ancien biologiste Carl Sagan, "c'est que chaque jet de votre désodorisant risque de contribuer à une catastrophe atmosphérique... et que nous serons peut-être les morts le mieux désodorisés de l'histoire."

D'autres dangers

On connaît moins bien les effets d'un rayonnement accru sur la végétation. Certaines plantes accusent une croissance ralentie lorsqu'elles sont exposées à un tel rayonnement ultraviolet. On a observé une incidence plus forte de la mutation chez certaines races expérimentales. Certains indices donnent à penser qu'un rayonnement plus intense nuira au déve-

loppement du plancton dans les océans. D'autre part, la diminution de la couche d'ozone pourrait avoir des effets sur le climat. L'intensification du rayonnement ultraviolet pourrait, par exemple, accentuer la fonte des glaces polaires. Par ailleurs, une redistribution de l'ozone atmosphérique est susceptible d'abaisser la température moyenne du globe.

Le scénario d'un désastre?

Cependant, avant que l'humanité ne s'abandonne à une hystérie panique aux cris de "Hors-la-loi, la bombe", peut-être serait-il bon que nous nous rappelions l'histoire de l'anhydride carbonique et de l'oxyde de carbone. Ces gaz — émis par notre société industrielle, avec sa prodigieuse consommation de combustibles minéraux — allaient, croyait-on, concentrer la lumière solaire par un "effet de serre chaude" et provoquer ainsi un réchauffement général de la Terre.

Or, ces prévisions ne se sont pas réalisées. Depuis peu, la Terre semble au contraire se refroidir. Selon toute apparence, l'anhydride carbonique et l'oxyde de carbone n'ont que des effets très limités, ou sont neutralisés dans une large mesure par certains processus opposés.

En fait, nous n'en savons pas

encore assez sur le fonctionnement de notre atmosphère, ni sur la production et la destruction de l'ozone. Le système perfectionné par lequel la Terre réalise les conditions nécessaires à la vie témoigne souvent d'une aptitude remarquable à surmonter même les bévues les plus désastreuses de l'humanité. Il est fort possible qu'un "filtre à ozone" affaibli permette la production d'ozone à une cadence nettement plus élevée. Après tout, la lumière ultraviolette intervient directement et en tout premier lieu dans la production de l'ozone. Peut-être le système possède-t-il une stabilité à long terme, par compensation des pertes.

Mais, par ailleurs, les aérosols ont probablement déjà condamné plus d'êtres humains que n'en tua la bombe atomique d'Hiroshima! La menace est très réelle, et il ne s'agit nullement d'une mauvaise plaisanterie.

"Nous parlons", dit Thomas M. Donahue, spécialiste des sciences spatiales, "de la fin du monde — du jugement dernier dans 25 ans."

Aérosols? Ozone? Jugement dernier? Au-delà de l'ironie des mots, les implications sont tragiquement prophétiques. Notre cataclysme par les aérosols pourrait bien se réaliser, non pas dans un bang, mais dans un simple psssst! □

Hérodote en vacances

Vers l'an 525 av. J.-C., Darius, roi des Perses, décida de se livrer à une expérience. Appelant quelques soldats grecs à sa cour, il leur proposa de les payer le prix qu'ils voudraient s'ils consentaient à manger leur père après sa mort. Les Grecs médusés refusèrent d'envisager la chose, à quelque prix que ce fût. Puis, en leur présence, Darius appela quelques-uns

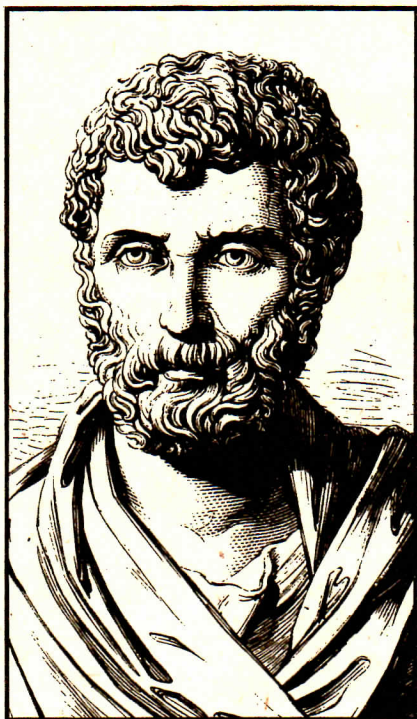
de ses soldats indiens dont la coutume était de manger leur père après sa mort, et demanda à ceux-ci combien ils voudraient pour brûler leur père au lieu de le manger. Aussi scandalisés que les Grecs, les Indiens refusèrent l'offre du roi. Chacun était horrifié par la coutume de l'autre.

De cette expérience, Hérodote, l'historien de l'Antiquité, conclut

que les coutumes dirigent les hommes.

Aujourd'hui aussi, nous avons des coutumes. C'est la coutume au printemps de représenter des lapins en train de pondre des oeufs. A l'automne, dans certains pays, les enfants se déguisent en petits diables et vont de maison en maison. Puis, au coeur de l'hiver, nous coupons dans la forêt un arbre que nous plaçons dans notre salle de séjour...

Malheureusement, Hérodote, aujourd'hui encore, a raison. Les coutumes dirigent les hommes. Car si quelqu'un décidait de ne pas suivre certains de ces usages faits par l'homme, il serait aussi victime



Hérodote (484-420 av. J.-C.)

de l'ostracisme de son entourage.

L'apôtre Pierre a dit: "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" (Actes 5:29). Si Hérodote parlait de votre vie, dirait-il que ce sont les coutumes qui vous ont dirigé, ou dirait-il que Dieu a dirigé le choix des coutumes que vous avez adoptées?

N. Gene Griffin

La parole qui s'applique au temps présent

par David Jon Hill

Où trouver les mots qu'il faudrait pour décrire le monde actuel? Les problèmes se concentrent, bouillonnent, et enfin explosent en tous endroits, en toutes directions. Où trouver les phrases capables de faire saisir les problèmes gigantesques qui nous poussent vers l'abîme?

Chacun se met à vouloir prédire la fin du monde. Ce genre de prophétie n'est plus l'apanage exclusif des prophètes des places publiques, portant barbe et robe, et brandissant un écriteau à demi effacé proclamant "la fin est proche". Savants, hommes politiques, historiens, écrivains de la réalité et romanciers, hommes d'Etat et même gens d'affaires, tous découvrent les paroles fatidiques tracées sur le mur!

Certaines de leurs prédictions semblent d'ailleurs plus effrayantes que l'Apocalypse biblique, parce qu'elles sont spécifiques, scientifiques et exactes, alors que la Bible parle en termes généraux et planétaires.

En fait, pendant des siècles, les écrits de l'apôtre Jean, dans le livre de l'Apocalypse, ont été considérés comme impossibles à élucider. Dans l'introduction de sa traduction de la Bible, en 1934, James Moffatt rejetait toute possibilité d'application effective de ces prophéties au monde de son époque.

Peut-être l'Apocalypse apparaissait-elle ainsi en 1934. Mais en 1975, les "visions étranges" où *le tiers* de l'humanité périt dans une guerre catastrophique ne semblent plus simplement "symboliques",

alors que le monde regorge d'armes nucléaires. L'extinction de la vie dans les mers ne ressemble plus à un "conte oriental" lorsque l'on songe à la pollution stupéfiante engendrée par l'homme. Une armée de 200 millions d'hommes marchant contre les fidèles n'a plus rien d'utopique en présence des populations énormes de pays tels que la Chine ou l'Inde. La portée et la grandeur de l'Apocalypse se précisent parce que nous pouvons aujourd'hui voir, autour de nous, ce que Jean découvrit il y a bien longtemps dans ses visions.

"Le temps de la fin"

Ce sous-titre n'est pas de moi. Je l'ai emprunté à mon livre préféré: "Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin" (Daniel 12:4). Et Daniel poursuit: "J'entendis, mais je ne compris pas; et je dis: Mon seigneur, quelle sera l'issue de ces choses? Il répondit: Va, Daniel, car ces choses seront tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin" (Daniel 12:8-9).

Cependant, les crises "du temps de la fin" ne sont plus du seul domaine verbal de l'évangéliste. Le Dr John Pratt, biophysicien de recherche et directeur associé de l'Institut de recherches sur la santé mentale, à l'Université du Michigan, a utilisé la même expression dans un article paru dans le magazine *Science* du 28 novembre 1969.

"Il y a quelques années, Leo Szilard estimait la *demi-vie* de la race humaine, du point de vue de l'es-

calade nucléaire, entre 10 à 20 ans" écrivait John Pratt, qui poursuivait par cet avertissement: "Je pense que la multiplication actuelle des crises internes et internationales abrègera cette *demi-vie* déjà si courte. Si l'on ne découvre pas de meilleurs moyens pour prévenir ces crises multiples, notre *demi-vie* risque de n'être plus de 10 à 20 ans, mais plus vraisemblablement de 5 à 10 ans, sinon moins. Peut-être même n'aurons-nous plus, alors, une chance sur deux d'atteindre l'an 1980... Le temps presse... Le temps presse terriblement."

Un autre savant, Isaac Asimov, prévoit la fin de la civilisation en l'an 2000 — à moins que l'harmonie ne s'établisse entre les nations sous un gouvernement mondial unique, que ne soient révisés les concepts de famille, de sexualité et de maternité, et que toute industrie ne soit consacrée à un service désintéressé! (Voit-on poindre à l'horizon le moindre signe annonçant de telles réformes?).

Son pronostic, formulé en 1971, résume les problèmes de l'humanité: "Notez bien que nous ne sommes nullement obligés de réagir. Simplement, si nous ne réagissons pas, il n'y aura plus de civilisation dans 30 ans."

L'avenir sous le signe du bien

Mais, si sombre que paraisse l'avenir, Dieu dit que les événements ne connaîtront pas l'aboutissement prédit par les hommes. Dieu savait que l'humanité développerait le pouvoir de s'exterminer elle-même, mais que, faisant usage de ses droits de Créateur, Il ne laissera pas les choses aller jusque-là. Son dessein est d'arrêter le cours fatal du monde, puis d'aller de l'avant.

Si vous lisez Son Livre, vous serez en mesure de prévoir ces événements mondiaux.

Chose plus importante encore, vous apprendrez comment Dieu, dans ce même Livre, a formulé les principes qui vous permettront de *survivre* à ces événements et de participer activement à la bonne nouvelle qui leur succédera. Lorsque vous lirez votre quotidien ou votre hebdomadaire, lorsque vous regarderez des informations ou des programmes télévisés, vous pourrez dire: "Je l'ai appris *d'abord* dans la Bible."

Est-ce à dire que nous devrions accueillir d'un haussement d'épaules les mauvaises nouvelles actuelles et les horreurs à venir? Nullement! Est-ce à dire que nous ne devrions pas être alertés et agir? Certes non! Est-ce à dire que nous pourrions nous dispenser de changer nous-mêmes sous prétexte que Dieu Se chargera de tout? Non, bien sûr. Simplement, en découvrant le Plan divin pour l'avenir, vous n'aurez plus à aborder celui-ci dans la frustration de l'ignorance et de l'inconnu, telle que la subit l'humanité sans Dieu. Vous pourrez conserver l'espoir, au-delà des terreurs que l'homme entrevoit dans l'avenir du monde.

Lisez le Livre

Dieu nous avertit, à de multiples reprises que, dans les temps précédant immédiatement Son retour, les conditions régnant dans la société constitueront une répli-

que criarde et éhontée de ce qu'étaient Sodome et Gomorre avant qu'Il ne les détruise (lisez Genèse 18, 19; Jérémie 6:13-16 et Luc 17:28-30). Ouvrez donc votre quotidien habituel et parcourez les pages de publicité cinématographique, ou feuillotez chez le libraire du coin les livres et les magazines exposés; demandez-vous ensuite si la Bible n'est pas la Parole divine qui s'applique au temps présent.

Prenez la peine de lire les chapitres 7 et 8 du livre de Daniel, ainsi que les chapitres 13 et 17 de l'Apocalypse. Votre journal vous apprend déjà qu'une union de pays européens est en voie de constitution.

Comptez-les et voyez. Dieu dit qu'ils seront dix. Combien sont-ils pour l'instant? Hmmm... très intéressant!

Mais ne vous effrayez pas! Sans doute les nouvelles d'aujourd'hui sont-elles mauvaises et ne font-elles qu'empirer. Mais, plus vous avancerez dans la lecture du Livre, plus vous découvrirez la bonne nouvelle au-delà de nos traumatismes temporaires. La Bible consacre des chapitres entiers à exposer en détail la bonne nouvelle pour demain.

Si vous vous posez des questions auxquelles vous ne pouvez répondre vous-même, écrivez-nous simplement un mot. Nous serons heureux de vous aider. □

Deux conférences publiques

par

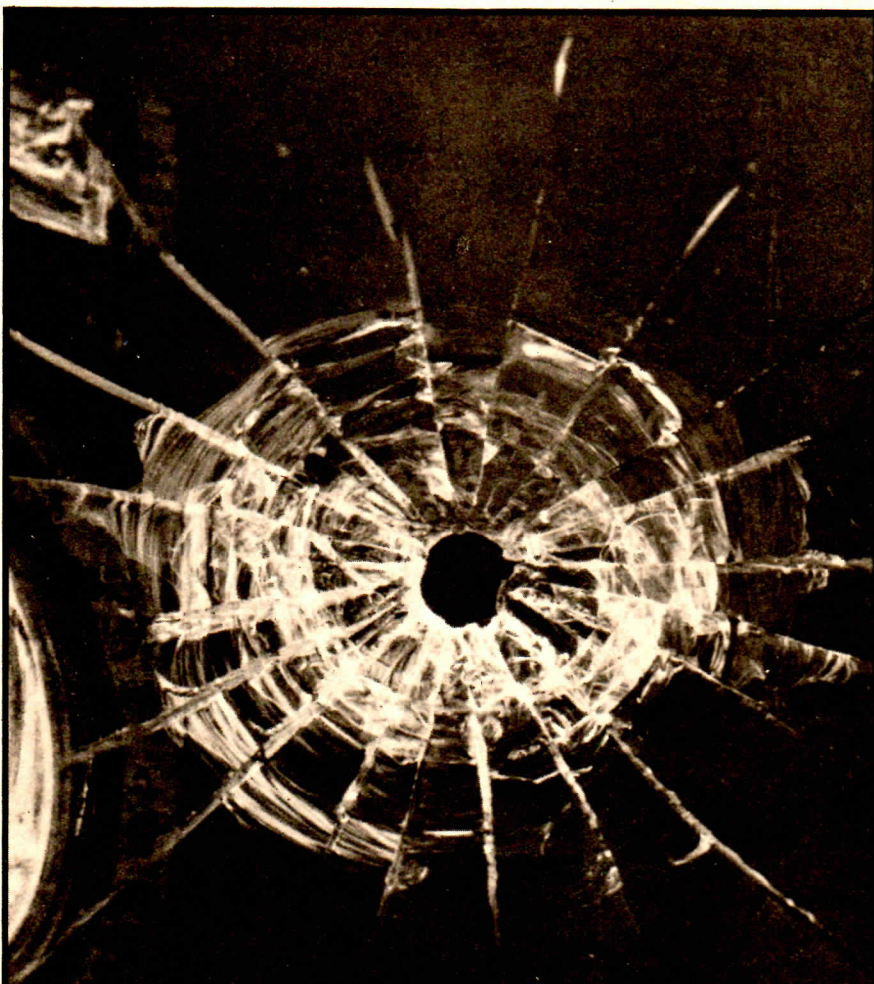
DIBAR APARTIAN

à LAUSANNE

le 11 et le 12 septembre à 20 h 30

à la Salle de spectacles "Au Centre"
3, rue de Chaucrau
CH-1000 Lausanne 17

Vous êtes tous cordialement invités.
L'entrée est gratuite.



POUR GUERIR LE CANCER DE LA CRIMINALITE

par Donald Schroeder

Joplin Times Observer

La question-clé — encore sans réponse — du problème de la criminalité est la suivante: comment expliquer le comportement humain déviant, qui va des pensées et des tentations de la convoitise au vol, à la malhonnêteté et à la violence? A moins que l'on puisse expliquer la *nature humaine* (les criminologistes avouent en être incapables), on ne peut, dans les domaines les plus

essentiels, s'attaquer de front à la délinquance.

Diverses autorités affirment que les causes de la délinquance sont la pauvreté, les tensions raciales, la lutte des classes, la drogue, l'alcool, l'exaltation du crime, une justice sans équité, la corruption de la police, la tolérance abusive, le défaut d'autorité parentale, voire le régime alimentaire et la génétique.

Dans certains cas, la plupart et parfois même toutes ces raisons sont dans une certaine mesure déterminantes. Cependant il manque, dans la théorie moderne à propos de la criminalité, quelque chose de *bien plus considérable*. Les criminologistes et ceux qui luttent contre la délinquance n'arrivent pas à le saisir parce que ce quelque chose est d'ordre spirituel.

La police, la justice, et les institutions pénales ne parviennent pas à réduire la criminalité parce qu'elles ne traitent que ses *effets*, au lieu de s'occuper de ses causes.

Définissons clairement les causes *majeures* qui, dans notre structure sociale actuelle, favorisent la montée en flèche des activités criminelles.

1. Le déclin de la famille

La cellule familiale est — ou devrait être — l'élément fondamental de défense contre l'influence criminelle. Mais une foule de parents, soumis aux pressions largement diffusées de la tolérance sociale, du matérialisme et de l'autosatisfaction, ont pratiquement abandonné leurs enfants à toutes les mauvaises influences. Au lieu de servir de digue contre le raz-de-marée de la tolérance, la cellule familiale moderne est trop souvent balayée avec le reste.

Rien d'étonnant à ce que nous soyons en présence d'une génération de jeunes et d'adultes qui font bien peu de cas de la probité, de la loi, de l'ordre, de la décence et des principes.

Des milliers de foyers, riches ou pauvres, sont en proie à la maladie de la tolérance abusive, de l'effritement des idéaux élevés, et de l'absence d'autorité valable, d'autodiscipline, de droiture de caractère, de chaleur humaine, d'amour et de stabilité. Dans nombre de pays, près de la moitié des crimes et délits graves sont commis par des adolescents. Et en grande par-

tie, cette délinquance juvénile a sa source dans l'apathie et les fausses valeurs parentales ou autres influences néfastes.

Un sénateur qui s'occupe depuis 18 ans du crime organisé, a souligné cet échec majeur: "A mon avis, c'est à la maison qu'il faut commencer. Il semble qu'on ne trouve pas au foyer le respect et la discipline qui conviennent. Et il est certain que la discipline manque beaucoup à l'école."

2. Des écoles sans discipline

Le foyer n'ayant pas créé dès l'abord une conscience nette des valeurs morales élevées et de la rectitude de caractère, l'école d'aujourd'hui ne peut guère faire plus que de tenir les rênes lâches sur l'imprévisible comportement qui peut en résulter chez les jeunes. Trop d'établissements servent tout simplement de théâtre au comportement déplorable de la jeunesse. Le terrain scolaire devient alors le vaste bouillon de culture des valeurs et des attitudes criminelles.

Nombreux sont les établissements et les enseignants qui, conscients de la nécessité critique de combler l'énorme lacune morale et disciplinaire, peuvent essayer de donner de la discipline aux élèves, mais souvent ils finissent par être intimidés, voire terrorisés par des bandes d'adolescents hostiles.

Un récent éditorial résume ainsi la dégradation morale de l'enseignement d'aujourd'hui: "Le fait que la formation de base, les bonnes manières, les principes moraux et la discipline aient disparu à tel point qu'on en soit venu à les qualifier de "solution de rechange", donne la mesure du niveau où l'enseignement public est descendu."

Les établissements scolaires éduquent! Mais il n'en reste pas moins vrai que d'adroits criminels en sortent.

3. Une religion inefficace

Les Dix Commandements, si on en garde la lettre et l'esprit, empêcheront la criminalité.

Il semble bien que, dans la morale de la vie quotidienne et les relations sociales, il soit impossible de distinguer celui qui va à l'église de celui qui n'y va pas. Pourquoi cette influence si réduite de la religion sur les valeurs de la vie moderne? La religion, à notre époque, a en grande partie dégénéré en un ritualisme hebdomadaire (ou semestriel), que le "fidèle"

4. Une société abusivement tolérante

Le cinéma, la télévision, la publicité, les magazines et les journaux à scandales glorifient partout la violence, la convoitise et la perversion. Les films d'aujourd'hui exaltent toutes sortes de héros "criminels" racialement orientés comme autant de véritables idoles incarnant l'idéal de la virilité (et même de la féminité). Et l'assez grossier message est perçu par de nombreux jeunes: "Le crime et la violence paient — argent, réussite,

L'ESCALADE DU CRIME EN FRANCE

Sans compter les infractions au code de la route, près de 1 800 000 crimes et délits en tout genre sont commis en France au cours d'une seule année. Cela fait un taux de criminalité de 33,68 (nombre de crimes et délits pour 1 000 habitants). En 1963, 582 000 crimes et délits furent perpétrés, amenant à 13,58 le taux de criminalité. De plus en plus, c'est l'argent qui est le nerf du crime; 90 % de toutes les infractions recensées ont pour but le profit ou l'acquisition de biens. C'est ainsi que le hold-up, méthode la plus efficace pour y parvenir, connaît la progression la plus forte: 39 en 1963, 1105 aujourd'hui.

moyen observe avec une vague tiédeur, pour toutes sortes de raisons sociales. Des millions de gens cultivent le matérialisme, la recherche du plaisir, et une ardente avidité plus que l'honnêteté, la crainte de Dieu ou le Décalogue.

La Parole divine définit clairement le préventif suprême du crime: "... par la crainte de l'Eternel on se détourne du mal" (Proverbes 16:6).

Si on n'a pas réussi à promouvoir la réalité de Dieu, Ses lois justes, Son jugement suprême — ainsi que Sa clémence et Sa miséricorde — c'est à la porte des ministres du culte de notre époque qu'il faut en chercher la responsabilité.

sexe — soyez malins et ne vous faites pas prendre!"

Le crime paie effectivement. Des secteurs entiers de nos villes sont de véritables cloaques où s'épanouit le comportement humain le plus vil. Le soutien furtif que le public accorde au vice alimente la tyrannie croissante du crime organisé. Partout les jeunes sont soumis à la pression des gens de leur âge qui les poussent à se conformer à des pratiques étranges, criminelles ou immorales. La drogue et l'alcool sévissent à tous les niveaux de la société. La pornographie, la corruption en haut et en bas, les pratiques malhonnêtes de la part des entreprises commerciales et des grandes sociétés, l'escro-

querie, le mensonge, le vol, les préjugés ethniques et sociaux, la discrimination et j'en passe, tout cela empoisonne notre société et favorise l'atmosphère de crime ou de vide moral dans laquelle nous vivons. Tout l'argent et toutes les lois du monde ne suffiront pas à mettre un terme à ces maux, qui sont dus à l'existence de fausses valeurs *morales et spirituelles*.

5. La pauvreté

Les théories les plus répandues à propos de la délinquance accordent une importance considérable à la pauvreté comme terrain favorable au crime. Et c'est vrai. La pauvreté favorise les pires comportements et les méfaits de toute sorte. Mais, contrairement à ce que beaucoup semblent croire, la pauvreté n'excuse en aucune façon le crime et la violence.

Sortir les hommes de la pauvreté devrait être un objectif prioritaire, mais laisser entendre qu'elle est une justification admissible du crime et de la violence, c'est faire injure à la grande masse des gens de toutes races qui vivent dans des régions défavorisées, sans pour autant commettre de crimes. Bien des individus en proie à la misère — les plus grandes *victimes* du crime violent — ne prennent pas le moins du monde leur condition pour excuse d'un comportement criminel ou du mépris d'autrui.

6. Une justice boiteuse

Le plus sûr moyen de développer une société de délinquance est de faire en sorte que le crime paie. Comme à peu près toutes les autres institutions, l'appareil de la justice s'est effondré, il est devenu boiteux et même aveugle.

Les "forces de l'ordre" qui défendent la société se trouvent dans une position peu enviable. Non seulement insuffisamment armées et noyées par la vague

innombrable de la délinquance, elles sont en outre handicapées dans leur action par l'attitude du public à leur égard, et par les décisions des tribunaux.

Le changement des critères sociaux, particulièrement en ce qui concerne les crimes soi-disant sans victime, rend déroutante et difficile l'application de la loi. De nombreux citoyens réclament à cor et à cri une police plus nombreuse, mais l'accroissement des effectifs n'est pas un grand obstacle à la criminalité. Malheureusement, aussi, la corruption policière dans certaines villes a sérieusement terni l'image de marque des gardiens de l'ordre, et sapé dans le public le soutien qui leur serait si précieux.

Outre les frustrations dont souffrent les policiers, il faut compter avec le fait qu'aujourd'hui tribunaux, juges et avocats sont submergés par la masse des affaires — et par un mode de pensée trop libéral. Le résultat est une justice qui traîne, une justice inéquitable, ou pas de justice du tout. Des milliers de malfaiteurs endurcis se retrouvent constamment libres sur le pavé des rues.

Nos nations ont violé l'un des principaux facteurs de prévention du crime: "Parce qu'une sentence contre les mauvaises actions ne s'exécute pas promptement, le cœur des fils de l'homme se remplit en eux du désir de faire le mal" (Ecclésiaste 8:11).

La mauvaise nouvelle, c'est que l'ensemble des critères sociaux a besoin d'être changé. La bonne nouvelle, c'est que l'ensemble du système de valeurs de l'humanité *va* être changé dans un avenir pas trop éloigné. Mais avant que ce jour ne vienne, l'humanité doit encore faire l'expérience d'une vague de criminalité encore pire pour avoir rejeté le vrai Dieu, Sa Parole, et le mode de vie juste fondé sur Sa loi. □

Religion en Australie

Les Eglises ne revêtent pas, pour la plupart des Australiens, une très grande importance. Bien que 87% de la population affirment officiellement avoir des croyances religieuses, quelque 25% seulement assistent aux offices, ce qui est beaucoup moins qu'au Canada (44%) et aux Etats-Unis (43%), mais un peu plus qu'en Grande-Bretagne (20%). En France, où 85% des gens sont catholiques, 33% seulement sont pratiquants.

Les principales confessions existant en Australie sont, par ordre d'importance, l'anglicanisme, le catholicisme, le méthodisme et le presbytérianisme. Les groupes évangéliques à caractère plus religieusement émotif, tels les baptistes, n'y sont que faiblement représentés.

Les Australiens sont attachés à leur liberté et à leur indépendance individuelles, et beaucoup d'entre eux craignent que la religion ne fasse obstacle à certains aspects de leur comportement. On constate une opposition formelle aux "évangélistes de choc" et aux "religionistes", généralement désignés par le sobriquet spécifiquement australien de "wowers" (puritains ou rabat-joie). Jusqu'à tout récemment, ces *wowers* étaient politiquement influents et menaient campagne contre la boisson, le jeu, le tabac et la pratique des sports le dimanche — autant de plaisirs et de distractions pour lesquels l'Australien moyen a une prédilection particulière.

L'Australie n'a pas été fondée par des pratiquants en quête de liberté religieuse. Les premiers colons, arrivés en 1770, étaient en majorité des condamnés bannis

d'Angleterre, et non pas de pieux pèlerins. L'immigration ultérieure ne modifia guère ces données, de sorte que le développement initial de l'Australie fut dénué de motivation religieuse. Les traditions et les attitudes originales se sont maintenues dans l'Australie moderne, et ont donné naissance à un peuple qui incline moins vers la religion que ceux de beaucoup de pays européens, des Etats-Unis, et du Canada.

Si donc la population australienne est en général peu religieuse, des enquêtes ont néanmoins révélé que la majorité pratiquait une certaine forme de morale. La Règle d'Or, "agis à l'égard d'autrui comme tu souhaites qu'on agisse envers toi", pourrait être interprétée comme l'expression de l'"esprit de camara-

derie" australien — la volonté de traiter les autres en "camarades" ou en "copains", loyalement. Les Australiens sont, fondamentalement, des humanistes; ils croient en la dignité de l'homme et la valeur de la vie humaine.

Les principes traditionnels du christianisme sont acceptés, mais les conceptions manichéennes sont rejetées. Comme le dit un écrivain australien: "L'enfer a été aboli parce qu'il constitue une injustice à l'encontre des réprouvés. S'il existe un bonheur éternel, il doit être donné à tous. Le concept du mal est non-australien: il faut chercher le bien dans les hommes."

Il ressort d'enquêtes récentes que la fréquentation des églises diminue en Australie, surtout chez les jeunes. Les motifs le plus souvent invoqués par les non-prati-

quants sont "le manque d'intérêt", "une vie trop occupée", "une préférence pour le sport", "des offices religieux trop ennuyeux" et "trop d'hypocrisie"! Ces explications touchent au noeud du problème. La religion qui se pratique dans les églises, aujourd'hui, n'apporte tout simplement pas ce que l'Australien moyen réclame — quelque chose qui le stimule et l'intéresse, des réponses aux problèmes de notre temps, un but dans la vie, adapté au concept australien des "chances équitables" pour tous.

La religion traditionnelle, en Australie, est stérile. Elle disparaîtra, à moins que les Eglises ne recommencent à enseigner la Bible et les authentiques principes de "camaraderie" qu'elle révèle. □

— Dennis Luker

Australie et Japon— l'interdépendance suscite des problèmes

SYDNEY: Les derniers chiffres publiés font ressortir l'importance croissante de l'interdépendance commerciale de l'Australie et du Japon.

C'est ainsi que les statistiques commerciales du gouvernement nippon pour l'exercice fiscal 1973 révèlent que les exportations japonaises vers l'Australie se sont élevées à 1 192 900 000 de dollars US — soit une progression de 63,8% par rapport à l'exercice précédent. Pendant la même période, les importations en provenance de l'Australie ont atteint une valeur de 3 495 000 000 de dollars US, ce qui représente un accroissement de 58,5%.

L'Australie est le principal fournisseur de minéraux du Japon: elle lui vend notamment du minerai de fer, du charbon, de la bauxite, de

l'aluminium et du manganèse. Elle occupe également la première place sur le marché japonais pour les livraisons de laine, de viande de boeuf et de mouton, et la deuxième place pour le sucre.

Toutefois, certains indices donnent à penser qu'à l'avenir, la route ne sera peut-être pas aussi facile pour l'Australie et le Japon que dans le passé.

Des frictions se sont récemment développées entre les deux partenaires au sujet de plusieurs facteurs:

- La décision du gouvernement nippon d'imposer des contingents d'importation pour le boeuf pendant le deuxième semestre de l'exercice fiscal 1974. Cette mesure a affecté la situation économique des éleveurs australiens.

- Le freinage des achats de laine

australienne par le Japon, en raison des surplus de laine brute accumulés par ce pays.

- L'accroissement considérable des exportations de véhicules à moteur japonais vers l'Australie, qui a entraîné un important chômage dans l'industrie automobile australienne et contraint le gouvernement australien à contingerter les importations de voitures japonaises.

- L'insistance mise par le gouvernement australien à affirmer son droit d'intervenir dans les négociations entre hommes d'affaires australiens et japonais pour déterminer les prix des exportations australiennes vers le Japon.

On se rend compte que l'interdépendance économique engendre des problèmes.

Il se pourrait que, dans l'avenir, les intérêts nationaux des deux pays soient en conflit, ou que la barrière culturelle qui les sépare provoque une tension dans leurs relations.

— Don Abraham



A propos de conclusions hâtives

Voici ce que, dans *son* esprit, j'avais dit:

"Il m'a paru incroyable d'entendre, hier soir, dans un programme de votre émetteur radio, un certain M. G. Ted Armstrong parler avec tant de haine de l'Inde et de la religion hindoue... Au lieu de servir la coexistence et la paix, M. Armstrong, par ses remarques outrancières et ses vues politiques simplistes, fait du tort à la cause même pour laquelle il affirme plaider."

La lettre ci-dessus fut envoyée au directeur d'un émetteur de radio, pour protester contre un programme dans lequel j'avais parlé de gouvernement mondial.

Or, voici ce que j'avais dit réellement:

Je rappelais les nombreux présidents, premiers ministres, dignitaires et éducateurs qui ont si vigoureusement élevé la voix à propos du besoin désespéré d'une forme de "gouvernement mondial", de direction supranationale de la terre, seule méthode possible pour prévenir l'extinction de l'humanité.

En me demandant quel genre de gouverneur ou de souverain pourrait être à la hauteur d'une telle mission, je mentionnai le cas de l'Inde. Je dis: "Quelqu'un qui disposerait des pouvoirs nécessaires devrait se

rendre en Inde et expliquer: "Voyez, vous avez chez vous, en bétail sur pied, plus de protéines qu'il n'y en a aux Etats-Unis. Et pourtant vous êtes sous-alimentés en protéines. Vous avez vos religions, tous ces dieux divers — une foi polythéiste dans de faux dieux: Car il n'y a qu'UN seul grand Dieu, créateur de tout l'univers, ciel et terre; celui qui a mis tout cela en mouvement et le maintient, celui qui est l'auteur, l'inventeur de toute loi..."

"Quel homme serait en mesure de remédier aux problèmes écrasants d'un pays comme l'Inde, où l'analphabétisme (le système des castes y subsiste dans une large mesure) et la pauvreté sont encore si répandus, où le petit peuple vit dans de terribles conditions de surpopulation, dans des conduites d'égout hors d'usage, dans des taudis hétéroclites, branlants et rudimentaires de tôle ondulée et de carton, entre lesquels on peut voir des excréments humains et des ruisselets d'urine? Ce sont des choses que j'ai vues de mes yeux, car j'y suis allé.

Comment un chef de gouvernement mondial s'attaquerait-il à de tels problèmes?

"Voici comment les Etats-Unis s'en sont occupés. Pendant de nombreuses années, ils ont fourni à

l'Inde une aide directe, des équipements, des outillages, de la nourriture, des fonds, du matériel militaire et même des réacteurs nucléaires. Ils ont envoyé de tout, depuis les produits les plus complexes et les plus perfectionnés de la technologie moderne jusqu'aux nécessités vitales les plus élémentaires: des sacs de blé.

"Une grande partie de cette aide a été fournie gratuitement, sans conditions. Pensez-vous que, pour autant, l'Inde ait voté, ne fût-ce qu'occasionnellement, avec les Etats-Unis, à l'O.N.U.? (En fait, l'Inde vote traditionnellement avec le "bloc afro-asiatique", qui se prononce presque sans exception contre les intérêts américains). L'Inde n'en continue pas moins à recevoir une aide considérable des U.S.A.

"Il serait difficile de faire état de prétendus troubles provoqués en Inde par la C.I.A. On *peut*, en revanche, noter le fait que des organismes américains privés et publics ont cherché à *aider* le peuple indien. Ils ont fourni des efforts considérables pour prévenir la famine; ils ont expédié en Inde des centaines de millions de boisseaux de blé, de riz et d'orge, en les offrant **GRATUITEMENT**, tout en sachant que le blé qui était accaparé par le marché noir se vendait un quart de dollar la livre. Ils savaient aussi, d'ailleurs, que les mauvaises méthodes de stockage, les pertes dues au transport et la voracité d'une énorme quantité de rats feraient disparaître la moitié des céréales destinées à la consommation humaine; de ce fait, la moitié seulement des envois parvenait aux affamés, et certains de ceux-ci finissaient par devoir acheter le blé offert *gratuitement* par l'Amérique.

"Non, les Etats-Unis ne se sont pas ingérés dans les affaires indiennes. Ils n'ont pas tenté d'inculquer au peuple indien une autre religion, qui lui permettrait de bénéficier du

régime alimentaire équilibré dont il a tellement besoin.

“Quel serait le dirigeant du monde qui aurait le pouvoir de CHANGER UNE GRANDE RELIGION pour résoudre les problèmes dont souffrent des centaines de millions d'êtres humains?”

Je disais encore: “Regardez ce monde sous-développé, et essayez de vous former une *vue d'ensemble* des situations qui y prévalent. Si vous étiez le Président du monde, et que vous eussiez à présenter un message sur “l'état du monde”, vous seriez bien obligé d'annoncer que quelque 90% de l'humanité sont sous-alimentés, mal vêtus, mal logés, souvent même privés de chaussures et des autres biens les plus indispensables — bref, vivant dans un dénuement absolu.

“Vous devriez reconnaître que l'analphabétisme est en fait plus répandu aujourd'hui qu'à n'importe quel moment de la révolution industrielle — et ce, à l'âge de la conquête de l'espace.

“Nous voici, vivant dans un monde qui titube d'un énorme problème à l'autre, sans direction précise, dévorant avidement des ressources non renouvelables qui s'épuisent, c'est-à-dire les moyens naturels de survie enfouis sous nos pieds dans le sol de notre étroite écosphère. Depuis des temps immémoriaux, depuis sa tentative avortée de construire la Tour de Babel, l'homme a reconnu la nécessité d'une forme d'*autorité* centrale, *gouvernant le monde*. Il a toujours souhaité un gouvernement mondial!”

Etait-ce là parler avec “haine” de l'Inde et de la religion hindoue?

Non, je parlais, mû par un sentiment de profonde compassion, je m'efforçais de faire saisir à mes auditeurs cette vérité monumentale que, bien que le gouvernement mondial soit la SEULE solution (je me range à l'avis des dirigeants qui ont formulé cette opinion), tout gouver-

nement de cette nature, *confié à de simples mains humaines*, serait voué d'avance à l'échec.

Je fis allusion aux problèmes de l'Inde en tant que cas d'espèce. J'exposai ensuite que SEUL un gouvernement mondial pourrait effectivement sauver notre monde d'une destruction certaine, mais que ce gouvernement serait celui de Jésus-Christ — le Gouvernement divin — enlevant à des êtres humains égoïstes, égocentriques et vains le pouvoir qu'ils détiennent actuellement.

L'Evangile du Royaume de Dieu est un message au sujet du prochain gouvernement mondial; il sera divin, et non humain.

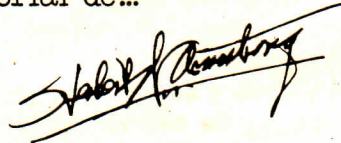
Je déplore que mon auditeur indien m'ait mal compris. Le choc

émotif et les sentiments d'impuissance que j'ai éprouvés en contemplant la misère sordide, incroyable et inhumaine, qui règne dans les rues d'une grande ville indienne étaient assurément très éloignés de la haine. Ils traduisaient au contraire la douleur, la sympathie, la compassion et un fervent désir de trouver des SOLUTIONS à de telles privations.

Mon émission à la radio mettait simplement en lumière l'impossibilité où serait n'importe quel gouvernement *humain* d'apporter réellement les solutions dont ce monde malade a besoin.

Jésus a dit que nous devons prier: “Que ton règne vienne...”
Moi, je prie ainsi! □

Editorial de...



(Suite de la page 3)

que la “vietnamisation” permette aux Etats-Unis de rapatrier leurs troupes.

Mais la participation américaine a-t-elle arrêté la progression des communistes vers le Sud? Non. Pourquoi?

Parce que les Etats-Unis avaient perdu toute fierté de leur puissance. Leur puissance était la première du monde, suivie de près par celle de l'U.R.S.S. Et la Chine aussi possède la puissance nucléaire. La puissance nucléaire peut balayer de la surface de la Terre toute l'humanité. Les Etats-Unis, et probablement aussi la Russie, ont eu *peur* de défier une autre puissance nucléaire. Cela risquait de mener à l'extermination de l'espèce humaine.

La politique américaine consistait donc à mener une guerre qu'ils ne *devaient pas gagner*, de crainte de mettre le monde entier à feu et

à sang, et de provoquer l'extermination de l'humanité. En conséquence, les forces américaines évitèrent soigneusement de mettre fin au conflit par une victoire. C'était là une sorte de guerre dans laquelle les Américains manquaient d'expérience. Comme me l'a dit l'ex-ambassadeur au Sud-Vietnam Ellsworth Bunker, ce fut la première guerre livrée sur les écrans de télévision. Finalement, l'Amérique en sortit, espérant que les Nord-Vietnamiens resteraient chez eux et ne porteraient pas la guerre au Sud. Et, bien entendu, les Nord-Vietnamiens ne sont pas restés chez eux.

Et maintenant, ils sont en marche, faisant tomber les dominos devant eux. Des personnalités proches des milieux dirigeants de la Thaïlande m'ont assuré qu'ils ne s'attendaient pas à voir les communistes lancer une offensive dans leur pays.

Mais mon espoir et ma prière sont que je puisse tenir la grande campagne prévue à Bangkok *avant* que la prochaine offensive communiste la rende impossible!

Et maintenant, où allons-nous?

Après le Cambodge, le Sud-Vietnam et le Laos, les communistes s'arrêteront-ils? Non, *ils ne s'arrêteront pas!* Car il faut comprendre le communisme et son but. Jusqu'où iront-ils?

Eh bien, cela dépend de ce qui se passera au Moyen-Orient et en Europe. Les événements qui vont se dérouler dans ces zones vont jeter le monde entier dans une crise suprême, *avant* que la poussée des communistes les porte sur leur lancée jusqu'en Australie et au-delà.

En attendant, c'est de Jérusalem et du Moyen-Orient que viendront les grandes nouvelles.

Les efforts du secrétaire d'Etat Henry Kissinger, pour instaurer la paix entre Israël, l'Egypte et la Syrie, ont échoué.

Dans l'ensemble, M. Kissinger a parfaitement réussi à imposer des délais provisoires et des accords de cessez-le-feu, en particulier au Moyen-Orient. "Pourquoi?" ont demandé quelques-uns de mes "fils japonais" (des parlementaires japonais qui se sont nommés ainsi) à l'ambassadeur d'Egypte aux Nations Unies à Genève.

"Parce que, a répondu cet astu-

cieux diplomate, M. Kissinger est un homme auquel les deux parties estiment pouvoir faire confiance; il est impartial et équitable envers les deux parties."

Et je pense que les dirigeants des deux parties au Moyen-Orient ont le même sentiment à mon égard. J'ai fait la navette entre Le Caire, Tel-Aviv, Jérusalem et aussi Amman, en Jordanie. Mais je ne travaille pas pour une paix politique, temporaire et précaire; je montre la VOIE qui mène à une *paix mondiale permanente!*

Prenant la parole au cours d'un banquet à Tokyo, le prince Mikasa m'a qualifié de "Kissinger spirituel". Il est certain que je ne suis pas un politicien.

Désormais, ce n'est plus le Sud-Vietnam qui fera les grands titres de l'actualité.

Les points d'origine des nouvelles vont se déplacer vers le Moyen-Orient et l'Europe. Il va se passer des choses qui amèneront l'Europe occidentale à s'unir politiquement — et militairement.

A échéance relativement brève, il va naître une troisième superpuissance, plus forte peut-être que les Etats-Unis ou l'U.R.S.S., qui

tournera son attention vers le Moyen-Orient. Et ces développements mèneront l'ensemble de la situation politique mondiale à une crise suprême, bien avant que la poussée des communistes vers le Sud en Asie du Sud-Est les mène à leur but, qui consiste à conquérir le monde entier, *sauf* les Etats-Unis. Les ennuis du monde seront passés avant qu'ils ne parviennent à leur but *définitif*: la conquête des Etats-Unis. L'ours russe se meut trop lentement. Le lion européen bougera beaucoup plus vite.

Pourquoi les Etats-Unis n'ont-ils pas réussi à gagner leurs deux dernières guerres: celle de Corée et celle du Sud-Vietnam? Pour le comprendre, il vous faut lire notre brochure gratuite: *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*. Il vous faut savoir où les Etats-Unis et le Commonwealth britannique sont mentionnés dans la prophétie biblique.

Pour bien comprendre l'ensemble des nouvelles d'aujourd'hui et la situation mondiale, on a besoin de savoir où la Bible mentionne ces deux puissances.

Pour s'expliquer pourquoi les Etats-Unis ne gagnent plus de guerre, il faut comprendre les prophéties contenues dans le Lévitique 26 et le Deutéronome 28.

A cause des péchés des nations occidentales, Dieu déclare: "Je briserai l'orgueil de votre force" (Lev. 26:19), et: "Votre force s'épuisera inutilement" (verset 20); et encore: "Des étrangers consomment sa force, et il ne s'en doute pas" (Osée 7:9).

Les Etats-Unis ont eu la puissance. Ils avaient la puissance nécessaire pour vaincre en Corée, mais ayant perdu leur fierté, ils ont eu peur de se servir de cette puissance. Ils avaient la puissance nécessaire pour gagner la guerre du Sud-Vietnam, mais leur fierté

Au Proche-Orient, les canons ne se taisent toujours pas. R. Ellison — Black Star



de cette puissance ayant été brisée, les dirigeants de Washington eurent peur de s'en servir.

La guerre du Vietnam a sapé la force des Etats-Unis, en leur coûtant 56 000 morts et 170 milliards de dollars.

Quelle est la cause de tous ces soubresauts du monde? Pourquoi des guerres?

Le Créateur donne la cause, mais presque personne ne croit ce qu'Il dit.

Il ressort de la vérité révélée que tout a commencé avec le premier homme et la première femme. Leur Créateur Se mit à leur révéler les vérités fondamentales: des

faits indispensables à leur paix, à leur bonheur, à leur bien-être. Mais ils n'ont pas cru ce que leur Créateur leur a dit. Au lieu de Le croire, ils ont voulu décider par eux-mêmes de ce qui est bien et de ce qui est mal.

Ils ont choisi le mode de vie qui a causé toutes les guerres, les crimes et le mal.

Quelque 4 000 ans plus tard, Dieu a envoyé Jésus-Christ sur terre comme porteur d'un message à l'humanité. C'était, en fait, le même message que leur Créateur avait commencé à communiquer à Adam et à Eve. Une poignée de disciples crurent ce qu'Il disait, et

se mirent à le proclamer; cependant, eux, comme leur Maître, furent mis à mort pour l'avoir proclamé. Bientôt, un autre "évangile" remplaça le vrai message — un évangile où le Messager anéantissait le message. En outre, ils proclamèrent un Jésus *différent*.

Le Christ est venu proclamer le ROYAUME DE DIEU, qui est le GOUVERNEMENT universel, et qui régira toutes les nations. Selon des savants réputés, ce gouvernement mondial est le seul espoir du monde.

C'est ainsi que viendra la PAIX MONDIALE — dans notre temps, bientôt! □

Ce qu'écrivent NOS LECTEURS

Est-ce cela la vie?

"Je viens de lire votre récente chronique *Est-ce cela la vie?*, et je veux vous en féliciter... Je suis sûre que la sincère sympathie qui imprègne cette "lettre ouverte" ne manquera pas de toucher le cœur de la pseudo Suzanne, ainsi que celui de bien d'autres personnes. Merci, M. Apartian."

Mme V. P.,
de Roseburg, Oregón, E.U.A.

Cinq ne fument plus

"Je voudrais vous parler de votre documentaire: "Fumez jusqu'à ce que vous en mouriez". J'ai lu cet article trois fois, et tout de suite après, j'ai cessé de fumer. Cela fait maintenant cinq mois que je ne fume plus et je suis content. Je me suis dit que je ruinais ma santé, car je fumais depuis quatre ans. C'était dur pour les quinze premiers jours, mais avec un peu de volonté on en vient à bout. J'ai 19 ans, je mesure 2 mètres, et pèse 90 kilos. J'ai pris goût à la vie. Quand je fumais, je ne faisais pas beaucoup de sport parce que j'étais toujours essoufflé; maintenant, je fais de la raquette, du ski de fond, du patinage, de la natation, du tennis, de l'haltérophilie et de la marche.

J'ai également fait lire votre article à quatre de mes compagnons, qui ont cessé de fumer, en disant: "Si tu en es

capable, nous autres le sommes aussi." On est donc cinq maintenant qui ne fument plus, et on fait du sport ensemble."

R. G., de Joliette, Canada

Un hippie manqué

"Il y a quelque temps encore, je croyais fermement en l'évolution et à un avenir basé sur la science et la technologie; après avoir pris conscience que ce monde n'offrait en réalité aucun avenir sûr, j'avais décidé de devenir "hippie".

Vos brochures m'ont dérouté et je nage actuellement en plein brouillard; après avoir lu vos articles sur l'évolution dans *La Pure Vérité*, j'ai dû reconnaître, malgré moi, que l'évolution n'était qu'un conte à dormir debout..."

M. L., de Chizé

Haïr les hippies?

Il me semble que les hippies ont choisi l'amour, le retour à soi-même, le contact humain, la dé-robotisation, le refus d'une société de consommation, de puissance, de concurrence, de froideur envers les rejetés, les opprimés, les pauvres, etc. Les vrais hippies sont revenus aux petites communautés des premiers chrétiens. Jésus a dit pas mal de choses contre les pharisiens, les grands de ce monde et de l'empire romain. Il organisait les gens

à la base pour démolir la société oppressive, pour libérer les peuples de cette course à l'argent, à la puissance, au plaisir, à toutes ces drogues de la personnalité. On ne l'aimait pas beaucoup, comme vous-même, vous haïssez les hippies au nom de l'amour d'un Dieu qui ne voudrait dans son Royaume que des gens comme vous."

A. A., de Montréal, Canada

• *Nous ne haïssons point les hippies, mais désapprouvons certainement leur façon d'agir. A moins de nous repentir sincèrement de nos péchés, ni vous, ni nous — ni les hippies — ne pourrions entrer dans le Royaume de Dieu.*

Monde hippie

"Il a fallu que je découvre votre excellente revue pour pouvoir juger et méditer sur les problèmes de la vie. Votre article sur les hippies m'a donné les réponses aux questions que je me posais sur le monde hippie qui ne cesse de contaminer dangereusement la jeunesse."

Un lecteur d'Algérie

Emissions radiophoniques

"J'ai toujours hâte d'arriver au samedi et au dimanche pour écouter vos conférences si pratiques pour les temps critiques que nous traversons. Elles doivent faire beaucoup de bien à ceux qui, comme moi, ont la chance de les écouter, mais c'est dommage que ce soit si court; un quart d'heure, c'est trop vite passé".

Mlle B. T., de Montréal, Canada

CONNAISSEZ-VOUS LA BIBLE?

- | | VRAI | FAUX |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 1. Le ciel est la récompense de ceux qui seront sauvés | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2. Jésus fut ressuscité le dimanche de Pâques | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 3. La Bible de Jérusalem est la version originale | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 4. Le sort ultime des méchants est la souffrance dans le feu de l'enfer pour l'éternité | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 5. Les prophéties bibliques ne se trouvent que dans l'Ancien Testament | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 6. L'homme a une âme immortelle | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 7. Un "chrétien" est celui qui croit seulement en Jésus-Christ | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 8. Jésus est né le 25 décembre | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 9. Les prophéties dans Matthieu 24 ont toutes été accomplies en 70 apr. J.-C. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 10. Dieu est une trinité. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

La réponse à ces questions vous surprendra peut-être, mais la Bible est pleine de surprises! Notre Cours de Bible par correspondance, qui est gratuit, vous permettra de les connaître et de comprendre les prophéties bibliques.

Veuillez adresser toute correspondance à LE MONDE A VENIR, selon les indications données ci-dessous:

- *En France:* B. P. 36, 91260 Juvisy
- *En Belgique:* B. P. 31, 6000 Charleroi
- *En Suisse:* Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7
- *Aux Antilles:* B. P. 710, 97207 Fort-de-France CEDEX, Martinique
- *Au Canada:* B. P. 121, Montréal, P. Q. H3C 1G5
- *En Afrique, Asie et Australie:* Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7
- *Aux Etats-Unis et ailleurs:* P. O. Box 111, Pasadena, Calif. 91123

IMPORTANT: En cas de changement d'adresse, ne manquez pas de nous écrire immédiatement pour nous donner votre NOUVELLE adresse, tout en indiquant l'ancienne.